VOLUME XX... WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 19 JUIN 1935 NUMERO 6

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ"

ABONNEMENTS:

Canada	$2.00
Etats-Unis	$2.50
Europe	$3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Parlement Fédéral

Un important débat sur le blé

M. Bennett étonne la Chambre en faisant un vigoureux discours de deux heures sans fatigue apparente — M. Ralston lui donne la réplique

OTTAWA — Le très hon. R.-B. Bennett, a fait, mercredi, son plus grand effort parlementaire depuis son retour à la Chambre des communes, en faisant un exposé de la situation du blé et de la politique du gouvernement à ce sujet, dans un discours qui a duré près de deux heures.

Le premier ministre a parlé avec vigueur et ne paraissait pas fatigué. On est en droit d'en conclure qu'il est décidément mieux et que, contrairement aux prévisions, il restera peut-être à la tête de son parti.

M. Bennett, en proposant en deuxième lecture son bill instituant une commission des grains, a défini le problème du blé comme le plus pressant, le plus grand du pays. Il indique que bien que le Canada ne soit pas le plus grand producteur de blé, il en est le plus grand exportateur. De ce fait, il tire la conclusion que la prospérité du pays est en raison du volume et de la qualité de la récolte. C'est pourquoi la sécheresse, la tempête et la température ont dans toutes les régions une importance capitale. C'est pourquoi le Canada est plus intéressé que tout autre au prix auquel se vend le blé.

Le Canada a mis, l'an dernier, sur le marché mondial, 35 pour cent du blé; l'Australie en a mis 20 pour cent; les Etats-Unis, 10 pour cent; la Russie, 8 pour cent, et les pays balkaniques 7 pour cent. C'est pourquoi le Canada se doit non seulement à lui-même, mais aussi aux autres pays de maintenir à un juste niveau le cours du blé.

Surproduction ou insuffisance de consommation

Le premier ministre ajoute qu'il dépose son bill "sans apologie et sans excuse". "C'est avec orgueil que je regarde ce que mon gouvernement a fait. Ce qu'il a fait c'est d'avoir maintenu le prix du blé. Ce que j'ai fait, moi c'est d'avoir payé ma dette personnelle à l'Ouest. Certains ont affirmé qu'il n'y avait pas à s'inquiéter des cours auquels se traite le blé, attendu que le problème n'est pas à base de surproduction, mais d'insuffisance de consommation. Un pareil argument est enfantin, est indigne des hommes sincères d'ordinaire, des hommes de valeur qui les ont formulés. En parlant ainsi, ils ne se sont pas que ridiculisés eux-mêmes, ils font du tort à leur pays. Surtout, ils auraient pu lui en faire un plus grand encore."

M. Bennett déclare avoir sous la main des chiffres indiquant que la baisse des cours correspond à la diminution de la consommation. Il cite à l'appui de son affirmation la statistique des récoltes, des rapports et des cours moyens de 1921 à 1932.

Le très hon. W.-L. Mackenzie King demande l'importance du rapport de cette année et le premier ministre lui répond: "Je ne parle pas par à peu près, par quantités approximatives, mais par chiffres certains. Il m'est impossible de préciser en ce moment le chiffre du rapport de la récolte de cette année.

Le nationalisme économique

"Le problème du blé, poursuit le premier ministre, résulte de nombreux facteurs dont les deux principaux sont le nationalisme économique et la surproduction. Les pays importateurs de blé pendant la guerre ont eu à coeur de se libérer de ce qu'ils tenaient pour un esclavage économique. Gardons-nous des exagérations et reconnaissons la légitimité de leur politique qui a consisté à se libérer de la nécessité d'importer. Pour y parvenir, pour stimuler la production du blé, ils ont eu recours à tous les moyens légitimes dont disposent les gouvernements: primes à la production, contingentement des importations, subventions à la culture.

"De 1928 à 1930, tous les pays impotateurs de blé se sont efforcés d'élever des barrières de plus en plus hostiles contre notre blé."

Le premier ministre démontre que ces droits prohibitifs furent établis par les pays importateurs, alors que le Canada était sous une administration libérale. Alors que la France, l'Italie, l'Allemagne, les Etats-Unis élevaient des barrières douanières contre notre blé, la Grande-Bretagne abaissait la sienne et nous garantissait $1.20 le boisseau.

"Ceci revient à dire que tandis que tous les pays nous fermaient leurs marchés, l'Angleterre nous ouvrait le sien et y maintenait un juste prix de nos produits."

Le soutien des cours du blé

M. Bennett signale ensuite que l'Australie avait établi des primes à la production du blé, que l'Argentine, par sa commission des grains, vend à perte le blé du pays. Il donne des précisions sur les fluctuations des cours du blé au Canada. En 1932, le prix est tombé à 38 1-2c le boisseau. Le premier ministre pose cette question: "Que serait-il arrivé, à quel niveau serait tombé le cours du blé si nous ne l'avions soutenu?"

"Je prie les membres de l'opposition de répondre, et puisqu'ils ont soin de s'abstenir, je leur dirai que sans notre intervention le cours du blé fût tombé si bas que la charpente de notre édifice économique en eût été ébranlée. Notre devoir était clair: intervenir. Nous l'avons fait: les cours ont été soutenus, les cultivateurs de l'Ouest ont touché plus d'argent. Au cours du premier semestre de 1932, 255 millions de boisseaux furent vendus 86 millions de dollars, et au cours de la période correspondante de 1934, 177 millions de boisseaux furent vendus 107 millions de dollars.

La production mondiale

De 1923 à 1928, la production mondiale moyenne fut de 1,240 millions de boisseaux; l'importation moyenne 601 millions de boisseaux et la consommation moyenne fut de 841 millions de boisseaux. De 1929 à 1934, la production moyenne fut de 1,496 millions de boisseaux: la moyenne des importations fut de 469 millions de boisseaux, et la consommation moyenne, de 965 millions de boisseaux. Ces chiffres permettent de suivre la marche du problème: augmentation de la production, diminution des importations.

La solution du problème consiste à disposer de l'excédent de la production sans ruiner les cultivateurs par des prix désastreux.

M. Bennett affirme que le Canada n'a pas perdu ses débouchés pour le blé. C'est ainsi qu'en 1932 il a vendu 43 pour cent du blé d'importation, c'est-à-dire que son pourcentage est demeuré aussi élevé que dans les meilleures années. En 1934, le Canada a vendu 32 pour cent du blé importé, soit 6 pour cent de plus qu'en 1924.

Les opérations de M. McFarland

M. John-I. McFarland est intervenu à la Bourse, pour le compte de l'agence du gouvernement, en 1930. Il opéra sur les avances du gouvernement, dans le sens du soutien des cours, mais s'abstint de spéculer. Il fit la contre-partie, opération nécessaire, parce que les haussiers avaient disparu. MacFarland et son agence durent prendre livraison de millions de boisseaux pour prévenir l'effondrement des cours, parce que les acheteurs avaient disparu et que le blé se serait accumulé.

"Est-il un seul homme qui, à ce moment, eut consenti à prendre la responsabilité de ce qui se serait produit, du formidable "krach" auquel nous aurions assisté, si l'agence n'avait pas opéré?

"Je mets nos critiques au défi de dire le contraire. Libre à eux de faire entendre des rires sardoniques, mais je ne leur conseille pas de les faire entendre dans l'Ouest, car les cultivateurs y ont le sentiment très net d'avoir été sauvés de la ruine par les opérations de M. MacFarland. Une fois encore, je mets au défi les libéraux de proclamer franchement leur opposition à notre politique du blé.

Nous avons gardé le marché britannique

Jusqu'à la fin d'avril dernier, le Canada a fourni au Royaume-Uni 35% du blé et de la farine importés. Ces chiffres ne donnent pas précisément raison aux libéraux qui affirment que le Canada a perdu le marché britannique, à cause de sa politique touchant le blé.

(A suivre en page 6)

Ordination à Oak Lake le 24 juin

M. l'abbé Charles Vachon, de Oak Lake, Man., sera ordonné prêtre à Oak Lake, le lundi 24 juin, par S. E. Mgr. Sinnott, archevêque de Winnipeg.

Candidat

M. LOUIS-PHILIPPE GAGNON, choisi comme candidat libéral-progressiste pour le comté de Carillon.

LE CANDIDAT DE CARILLON SERA M. L.-P. GAGNON

Il est choisi par la convention libérale-progressiste qui a été tenue samedi à Saint-Pierre-Jolys

SAINT-PIERRE, Man. — Louis-Philippe Gagnon, de Saint-Boniface, a été choisi samedi, par la convention libérale-progressiste pour la circonscription de Carillon. Il s'agissait de désigner un candidat au siège devenu vacant à la législature manitobaine par la mort de l'hon. Albert Préfontaine.

La convention a donné lieu à la plus grande assemblée politique qu'on avait jamais vue. Plus de 3,000 personnes étaient réunies en plein air sur le terrain de l'exposition, où une tribune spéciale avait été érigée.

Trois noms ont été placés devant la convention: L.-P. Gagnon, de Saint-Boniface; Edmond Préfontaine, de Saint-Pierre, et Jacob Reimer, de Steinbach. Au premier tour, Reimer a été éliminé. Au scrutin final, Préfontaine et Gagnon se touchaient de près, mais ce dernier a obtenu la majorité.

M. E.-H. Hébert, préfet de la municipalité de De Salaberry, présidait. Le premier ministre John Bracken, l'hon. W.-R. Clubb, ministre des travaux publics, et l'hon. R.-A. Hoey, ministre de l'instruction publique, ont prononcé de brèves allocutions; les candidats à la nomination ont parlé plus longuement.

Aussitôt le résultat connu, M. Préfontaine a été le premier à féliciter M. Gagnon et a demandé que la nomination soit unanime. La proposition a été accueillie par des applaudissements enthousiastes. Les trois ministres ont félicité à leur tour l'heureux vainqueur de la journée; ils ont aussi loué les électeurs de Carillon d'être venus en si grand nombre.

La nomination aura lieu le 24 juin et tout semble indiquer que l'élection se fera par acclamation.

DE TROIS A DIX POUCES DE HAUT

Malgré un retard de dix à quatorze jours, la récolte donne partout les plus belles promesses

D'après le rapport publié samedi par les chemins de fer du Pacifique Canadien et du Canadien National, le blé a maintenant de trois à dix pouces de haut, avec de vigoureuses tiges vertes, à travers les prairies. La situation est meilleure qu'elle n'a été en beaucoup d'années, bien que la saison soit de dix à quatorze jours en retard.

Des journées chaudes, des nuits fraiches et des ondées successives ont fait pousser le grain et tenu en échec les sauterelles. On ne signale aucun dégât par ces dernières et, sur un ou deux points seulement, de légers dommages causés par les vers.

Le grain pousse rapidement dans le sud et le sud-ouest du Manitoba. Les récentes gelées n'ont pas fait de dommages sérieux. Le blé et les grains fourragers talent fortement dans les districts de Dauphin et de Swan River, où il y a beaucoup d'humidité.

Le centre-ouest de la Saskatchewan, le centre-est et l'est-sud de l'Alberta peuvent supporter plus de pluie, mais il y en a assez en général dans l'Ouest. L'ouest de la Saskatchewan a encore de la pluie, ce qui est particulièrement bienfaisant dans cette région. Toute l'ancienne partie qui avait souffert de la sécheresse a complètement changé d'aspect. Les tourbillons de poussière n'ont fait que peu de dégâts.

Ce qui restait de grains fourragers et de grains verts à semer s'est fait rapidement. Le seigle d'automne a très belle apparence, près de 24 pouces de haut sur la Montagne de Bois, en Saskatchewan. La seule grêle signalée est tombée à Holmfield, Man., où il y a eu perte de 5 à 10% sur une lisière d'environ cinq milles de long et un mille de large. Les pâturages sont abondants.

Mille sans-travail du Manitoba sont prêts à partir

Plus de mille chômeurs de Winnipeg et des camps de secours du Manitoba se tiennent prêts à joindre les sans-travail de la Colombie et de l'Alberta, s'ils partent de Régina pour se rendre à Ottawa.

L'hon. juge Prendergast administre la province

L'hon. J.-E.-P. Prendergast, juge en chef du Manitoba, a été assermenté vendredi matin comme administrateur du gouvernement provincial durant l'absence de l'hon. W.-J. Tupper, lieutenant-gouverneur.

Le lieutenant-gouverneur est parti pour l'Est samedi. Il a obtenu un congé du gouverneur général jusqu'au 8 juillet.

PARIS — Dans une note à Washington, le gouvernment Laval annonce que la France diffère, demain, le paiement d'une nouvelle échéance de sa dette de guerre aux Etats-Unis.

Jacques Cartier



Le timbre commémoratif Jacques Cartier, émis par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

LE RAVISSEUR SERAIT-IL EN SASKATCHEWAN?

William Mahan, principal ravisseur du jeune Weyerhaeuser, pourrait être dans sa province natale

WASHINGTON— La police a retrouvé $116,000 de la rançon de $200,000 payée pour la mise en liberté de George Weyerhaeuser, qui fut enlevé par des bandits. Cette somme comprend les $90,700 que la police a trouvés enfouis dans un canyon, près de Salt Lake City.

Cette dernière somme, cachée dans l'historique Passe de l'Immigration, à cinq milles au sud de Salt Lake City, a pu être recouvrée grâce à l'aveu de Harmon-M. Waley, présentement détenu à Salt Lake City, à la suite de l'enlèvement.

Le fugitif William Mahan, qui a abandonné son automobile pour se sauver de la police, a probablement le reste de la rançon en sa possession ou l'a mise en lieu sûr.

Un Canadien

New-York—William Mahan, principal auteur du rapt du jeune Weyerhaeuser recherché à ce moment par tous les Etats-Unis, est un Canadien.

C'est ce qu'affirme le directeur G. H. Fleming, du service d'investigations criminelles de l'agence de détective Burns.

La police américaine a prétendu que Mahan est né à Cando, dans le Dakota du Nord. Le directeur Fleming soutient, au contraire, que le criminel a vu le jour à Vidora, en Saskatchewan, en 1903. Il ajoute que le père de Mahan portait le nom de Mainard et qu'il est mort alors que son fils n'était encore qu'un enfant.

En Saskatchewan?

Butte, Montana. — La conviction que William Mahan, ex-forçat qui est recherché actuellement pour l'enlèvement du jeune eGorge Weyrehaeuser, a traversé la frontière de la Saskatchewan où il vivait naguère, a été exprimée par William Mahon, un officier de Great Falls, Montana.

L'information de Mahon est regardée comme un "bon tuyau" et les recherches se sont soudainement portées vers la frontière.

Les chômeurs en marche à Régina

Le gouvernement fédéral donne l'ordre de les empêcher de poursuivre leur voyage — Deux ministres vont parlementer avec eux—Huit chefs délégués à Ottawa

OTTAWA — Après avoir donné l'ordre à la police montée d'arrêter à Régina la marche des chômeurs de la Colombie sur la capitale, le gouvernement a décidé d'envoyer deux membres du cabinet parlementer avec eux. Ce sont l'hon. R. J. Manion et l'hon. Robert Weir. Le Dr Manion, ministre des chemins de fer, a été choisi parce que les chemins de fer ont demandé au gouvernement d'empêcher les chômeurs de voyager sur les trains de marchandises. M. Weir a été choisi à titre de ministre de la Saskatchewan. Ils sont munis de pleins pouvoirs pour régler la situation.

Cette décision a été prise vendredi soir. Jeudi après-midi, on s'est occupé des chômeurs en marge à la Chambre des Communes. M. Woodsworth a voulu interpeller le gouvernement sur l'ordre donné de les arrêter à Régina. M. Guthrie, ministre de la justice, s'y est opposé, prétendant qu'il s'agissait d'une affaire classée. Le président lui a donné raison et sa décision a été maintenue par 86 voix contre 57. Alors M. Guthrie s'est mis à lire une longue déclaration à propos de la même affaire.

Explications

Le gouvernement fédéral a donné l'ordre aux gilets rouges de la R.C.M.P. d'arrêter les chômeurs itinérants dans la ville de Régina. Les deux compagnies de chemin de fer Canadien National et Canadien Pacifique ont laissé entendre entendre au gouvernement que leurs polices particulières n'étaient pas assez fortes pour venir à bout des sans-travail, pour leur tenir tête, les empêcher de voyager clandestinement à bord des wagons de marchandises. Les deux compagnies ont demandé l'assistance des gilets rouges. Elles ont aussi demandé l'assistance du gouvernement de la Saskatchewan. Or, la police provinciale dans cette province, est exercée, selon un accord intervenu entre Régina et Ottawa, par les agents de la R.C.M.P. Cet accord stipule que la R.C.M.P. doit voir à l'observance des lois fédérales dans la province de Saskatchewan, y compris la loi des chemins de fer. Depuis leur départ de Vancouver, les chômeurs en marche contreviennent à cette loi en voyageant clandestinement à bord des convois de marchandises.

Organisation communiste

Le gouvernement fédéral est maintenant convaincu que ce voyage transcontinental et clandestin de quelque 1500 chômeurs a été organisé par des groupes communistes dans l'intention bien délibérée de troubler l'ordre, la paix et la bonne administration du pays. D'ailleurs, la façon de voyager de ces chômeurs est une violation flagrante de la loi des chemins de fer. Ils mettent en danger leur propre vie et aussi la propriété des deux compagnies de chemins de fer.

Après la lecture de sa déclaration, M. Guthrie a été assailli de questions de la part de quelques députés d'extrême gauche. En définitive cela équivalait au débat que le gouvernement avait voulu éviter.

A Régina

REGINA — L'arrivée des chômeurs-grévistes à Régina, vendredi matin, s'est produite sans aucun désordre. On les a hébergés au Stade de l'Exposition, où des repas leur ont été servis.

Le soir, une grande démonstration de sympathie a eu lieu, à laquelle ont participé les autorités protestantes et catholiques.

Délégation à Ottawa

Les sans-travail ont accepté la proposition des deux ministres qu'un comité de huit chefs soit envoyé à Ottawa pour négocier avec le gouvernement. En attendant leur retour, ils resteront à Régina où ils auront trois repas par jour dans les restaurants de la ville.

On dit que 800 policiers sont à Régina, prêts à empêcher les grévistes de monter sur les trains partant pour l'Est.

Les Funérailles de Mgr Cherrier

Une affluence considérable rend les derniers honneurs au vénérable prélat—S. E. Mgr Sinnott fait un émouvant éloge de celui qui lutta courageusement pour la défense de l'éducation catholique

Les funérailles de Mgr Cherrier, P.A., V.G., célébrées le 12 juin à la cathédrale de Winnipeg, ont pris des proportions extrêmement imposantes. La foule venue pour y assister était si considérable qu'un grand nombre de personnes ne purent pénétrer dans l'église. Une cinquantaine de prêtres et religieux remplissaient le sanctuaire, parmi lesquels S. E. Mgr Ladyka, évêque des Ruthènes, et Mgr Jubinville, P.D., vicaire général du diocèse de Saint-Boniface.

S. E. Mgr Sinnott, qui a célébré la messe pontificale, avait comme prêtre assistant Mgr M. Kessler, V.G. Les diacres d'honneur étaient les RR. PP. H. Bourque, S.J., et J. Magnan, O.M.I., les diacre et sous-diacre d'office, MM. les abbés J. Bertrand et F.-X. Macaulay.

On remarquait dans l'assistance des représentants des diverses communautés de femmes, des représentants du Bureau d'Education et de l'Université, les gardes-malades de l'hôpital de la Miséricorde en uniforme, un grand nombre des anciens paroissiens du curé de l'Immaculée Conception, avec d'innombrables amis et admirateurs.

Les porteurs honoraires des cordons du poêle étaient Mgr Morton, P.D., et Mgr Bastien, P.D. Les porteurs actifs étaient MM. les abbés E. Rocan, D. Beauregard, L. Hogue, M. Pierquin, J. Fyfe et P. Halde.

Plus de cent automobiles formaient le cortège qui a accompagné la dépouille au cimetière Sainte-Marie, où la dernière bénédiction a été donnée par Mgr Kessler, V.G.

Eloge funèbre par Mgr Sinnott

S. E. Mgr l'Archevêque de Winnipeg a prononcé un éloge funèbre émouvant de celui qui fut pendant vingt ans son actif et loyal collaborateur. Après avoir montré comment le défunt, par "la gravité de ses actions et l'exemple de sa vie", réalisa à la lettre la prière formulée par l'évêque au jour de son ordination, l'orateur a souligné son rôle de lutteur infatigable pour la cause des intérêts catholiques.

"Vous, mes Frères, a-t-il dit, dont les souvenirs remontent jusqu'aux grands débats et controverses sur les écoles catholiques qui ont bouleversé cette province il y a quelque quarante-cinq ans, vous ne refuserez pas à Mgr Cherrier votre admiration et votre gratitude. Vous vous rappelerez qu'il se posa comme le champion des principes catholiques et lutta, comme un Macchabée de l'ancien temps, pour que vos enfants pussent avoir ce qu'il jugeait indispensable pour leur bien spirituel. A une époque où Dieu est de plus en plus éliminé des affaires publiques et où le Christ ne règne plus à l'école; dans un monde où la foi et la pratique religieuse diminuent toujours de plus en plus et où les hommes ne torturent plus leur conscience sur la perte d'une âme immortelle, il est profitable, je crois, de s'arrêter à méditer sur cette période de la vie de Mgr Cherrier.

Grand soldat chrétien

"Nous honorons le grand soldat chrétien au moment où il dépose son armure et se prépare au repos, mais nous honorons plus la vérité et le principe dont sa vie est l'exemple que la connaissance du seul vrai Dieu, et la connaissance de Jésus-Christ n'est pas seulement la vraie connaissance, mais la plus grande de toutes les connaissances, la vie éternelle même. Mgr Cherrier ne pouvait comprendre et s'étonnait que ceux qui embrassent la croix du Christ comme le seul espoir de salut et professent leur communion avec Lui, pussent résister à la signification et à la valeur de cet enseignement et le croire remplacé par une neutralité spécieuse, comme si la neutralité dans les choses se rapportant à Dieu était quelque chose de désirable en soi et comme si Dieu avait fait une erreur quand il a dit: "Celui qui n'est pas avec Moi est contre Moi."

(Suite à la troisième page)

Les Funérailles de Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G.



Le choeur de la cathédrale Sainte-Marie pendant la cérémonie funèbre, avec la dépouille exposée.

Le Congrès Régional de l'A. C. J. C.

Compte rendu des deux journées d'étude des 1er et 2 juin—La propagande pour la "Liberté"—La coopérative paroissiale—Le banquet de clôture et l'allocution de S. E. Mgr Yelle

Conseil régional de l'A.C.J.C.

Le conseil régional manitobain a tenu sa réunion annuelle au Collège. Une soixantaine de délégués ont représenté les cercles suivants: Paré, Saint-Norbert; Sainte-Agathe; Saint-David, Saint-Jean-Baptiste; Saint-Norbert, Letellier; Saint-Adolphe; N.-D. de la Miséricorde, Ile-de-Chênes; Saint-Pierre-Jolys; Langevin, Sainte-Anne; Taché, Lorette; Giroux, La Broquerie; N.-D. des Victoires, Laurier; Saint-Denys, Haywood; Sacré-Coeur, Winnipeg; La Vérendrye, Ritchot, Provencher et Père Blain, de Saint-Boniface.

Le président régional, Raymond Bernier adressa la bienvenue aux congressistes et les exhorta à suivre fidèlement toutes les séances du Congrès.

Nouveaux officiers

Le Comité de nominations s'est composé du R. P. Faure, aumônier, et des camarades Charland Prud'homme, Fernand Tellier et Ovila Sabourin. Deux anciens membres se sont retirés: Roméo Dubreuil et Charland Prud'homme. Résultat définitif du dépouillement du scrutin: président, Raymond Bernier; vice-président, Roland Couture; secrétaire, Maurice Prud'homme; trésorier, Jean-Baptiste Poitras; Marc Meunier, Louis Gauthier, René Létienne, Jules Demers, Elie Trottier, C.-N. Dupas, Hervé Sala et Paul Dugal sont membres du comité.

En attendant le résultat des élections, le secrétaire présenta le rapport annuel du comité régional et celui des cercles. Les camarades suivants ont égayé les congressistes par leurs chansons et leurs déclamations: Marc Meunier, Joseph Smith et François Deniset.

Le lendemain, à la Cathédrale, S. E. Mgr A. Cassulo a bien voulu dire la messe pour les congressistes. Le R. P. F. Faure, S.J., donna le sermon. On servit le déjeuner au Collège; immédiatement après on tint la première réunion générale.

Première séance du dimanche

La générosité des RR. PP. Jésuites du Collège de Saint-Boniface s'étend à mesure que les congressistes de l'A.C.J.C. s'abritent sous leur toit pour discuter les graves problèmes qui concernent notre jeunesse manitobaine.

En effet, dans l'avant-midi du 2 juin, au delà de cent acéjistes, représentant les différentes paroisses canadiennes-françaises du Manitoba, se réunissaient dans la salle académique du Collège pour délibérer, et, est-il à propos de le mentionner? plusieurs furent surpris de l'activité déployée depuis le dernier congrès.

Après les souhaits de bienvenue présentés par René Létienne, président du cercle Provencher, on passa aux résolutions: les jeunes furent d'abord à l'honneur, et des lettres de félicitations furent tout d'abord adressées au R. P. Robert Bernier, S.J., gagnant de la médaille du Lieutenant-gouverneur de la province de Québec, décernée au premier en sciences sociales, économiques et politiques; au Dr Armand Landry, gagnant de la médaille du Lieutenant-gouverneur pour ses succès à l'Université Laval de Québec; au Dr Roméo Gareau, à M. Lucien Boulet, B.A., B.Sc.A., boursier, institut d'Oka; à M. René Létienne, B.A., médaille d'or à l'Université du Manitoba, et à M. Marcel Dugal, qui vient de prendre sa licence en théologie au Grand Séminaire de Québec. Tous ont été acéjistes manitobains; ils sont les hommes de demain; que leur vie soit couronnée de succès!

On décida que l'année acéjiste commencerait vers le premier novembre et que les Aumôniers et les présidents de chaque cercle se réuniraient cojointement en octobre. Vu l'intérêt que les membres portent aux congrès, il fut décidé de les tenir "annuellement".

Suivit la lecture du rapport financier. Comme toute oeuvre de dévouement où les gens présument que tout doit être fait gratuitement l'état financier laisse à désirer. Mais bien que les visites des cercles, l'achat des timbres, les frais d'impression et dons divers présentent un montant assez élevé, le trésorier nous a présenté un surplus assez substantiel. Ici, un merci tout spécial au secrétaire qui n'a accepté pour rémunération de ses services, qu'un merci.

Campagne pour la "Liberté"

Dès le début de l'année acéjiste, plusieurs membres se faisaient un devoir d'aider pour la perception de l'Association d'Education. Immédiatement après, commença la campagne pour la "Liberté". Les acéjistes comprennent que ce journal doit être encouragé et soutenu: c'est le seul journal qui puisse défendre nos droits canadiens-français. Animés de cet esprit, les membres de l'A.C.J.C., comprenant tous les cercles français du Manitoba, ont pris la tâche à coeur et sont arrivés au magnifique résultat de 435 réabonnements et 95 nouveaux abonnements, représentant la somme de $1,052.50. S. E. Mgr Yelle, archevêque coadjuteur de St-Boniface, encouragea l'oeuvre en décernant un trophée au cercle qui rapporterait les meilleurs résultats; au cercle Taché, de Lorette, revient la part du lion.

Les Jeunes Jardiniers

Il fallait, en plus, encourager les jeunes au retour à la terre. Le Comité régional organisa les cercles de jeunes jardiniers. Beaucoup répondirent à l'appel, et, aujourd'hui, les jeunes jardiniers comptent huit cercles dans les différents centres ruraux et au delà d'une centaine de membres affiliés. On doit une grande reconnaissance à MM. Villeneuve et Lafrance, du Ministère de l'Agriculture.

L'intérêt est si remarquable qu'il fut décidé au Congrès d'organiser une journée à la ferme de M. Comeault, de Saint-Jean-Baptiste, pour la mi-août. Pour susciter plus d'intérêt et pour encourager les membres, le comité agricole visite de temps à autre les cercles des différents centres ruraux et les aide de ses sages directives.

Le Comité régional désirait aussi connaître la situation des jeunes gens de Saint-Boniface. Les membres du cercle La Vérendrye acceptèrent allègrement de distribuer quelque cinq cents questionnaires dans les différentes familles canadiennes-françaises de Saint-Boniface. Et ici, remercions ceux qui ont si bien répondu à l'appel.

E. CHIASSON.

Séance du dimanche après-midi

Rondement menée avec trois heures de conférences et de discussions, cette séance est la plus solide du Congrès. Son Excellence Mgr A. Cassulo, délégué apostolique, tint à saluer et à encourager la jeunesse canadienne-française et catholique du Manitoba avant de quitter Saint-Boniface. Nous eûmes le privilège de réentendre, de la bouche de son envoyé, le message de paix et d'action catholique qu'adresse le Saint-Père aux jeunes du monde.

Une conférence très à point, très appréciée, sur l'organisation des coopératives dans les paroisses, et donnée par un connaisseur vétéran, M. Isidore Villeneuve, a hautement renseigné nos acéjistes, beaucoup plus même qu'on s'y serait attendu. C'est toute l'étude fouillée d'un système nécessaire chez nous qu'a présentée le conférencier.

La coopérative paroissiale

Pour assurer l'unité nationale, il faut travailler dès maintenant à l'organisation de la structure économique des jeunes. La base nécessaire de l'économie, celle qui doit occuper la première place est l'agriculture. D'où nos dirigeants doivent, pour la conservation et la prospérité nationale, pourvoir à établir l'équilibre entre production et consommation.

Suit la nécessité d'organiser. Partout on s'organise, dans toutes les classes, tous les métiers, toutes les professions. Seul le cultivateur reste en panne. Comment peut-il se sauver, avec ses ressources, sans se faire "trimmer" par le gros commerçant? Car le commerce actuel a tendance à ne plus traiter avec les unités, sinon pour les exploiter. Un exemple récent de cette exploitation a été divulgué dans l'enquête sur les compagnies de tabac. Pourtant, les producteurs de tabac ont conquis leurs droits: en s'organisant!

Il faut de cette coopération qui alimente les grands mouvements. Elle enraye l'exploitation, amène le travailleur à devenir propriétaire, augmente les pouvoirs d'achats, contrôle beaucoup de produits, apporte des bénéfices à la collectivité sans nuire à personne.

Chemin faisant, M. Villeneuve reproche aux jeunes des villes leur apathie à ne point viser à se créer par eux-mêmes des situations pour devenir propriétaires.

La coopérative augmente la confiance, l'initiative, cultive la responsabilité de l'individu, tout en aidant la masse d'abord. Elle est, de plus, une digue contre le communisme. Par contre, elle n'entraine pas tous les avantages, ni ne permet des prix exorbitants.

Formation d'une Coopérative

Brièvement nous est exposée la formation d'une coopérative. On étudiera le genre qui rendra le plus grand service à la paroisse et le premier point sera de préparer les esprits. Pour former une coopérative, il faudra des coopérateurs qui comprennent la coopération. Autrement, peine perdue. Mieux vaudrait payer un mauvais associé pour qu'il s'en aille. Beau temps, mauvais temps, le bon associé reste avec les siens; il estime les directeurs, ne leur offre pas seulement la jalousie comme appui. Il les aide, assiste aux réunions; là, il présente ses critiques, s'il y a lieu, et non en dehors des réunions. La coopérative; c'est la totalité pour laquelle tous travaillent.

La coopérative des tisserands anglais, fondée en 1844, si forte aujourd'hui qu'elle a ses plantations et ses acheteurs dans tous les pays du monde, est une leçon frappante de ce que peut l'union des coeurs et des volontés, malgré le capital modeste qui la lança au début.

Le Danemark, sauvé de la banqueroute et devenu prospère en moins de 60 ans, grâce à la systématisation et à l'organisation agricole, est partout cité comme modèle.

Les "Grain Growers" de l'Ouest, avec leur organisation rationelle, ont fait l'envie des autres pays producteurs de blé. Que d'exemples encore, de coopératives de moins grande échelle!

Ce cas d'une colonie belge établie dans le Maine, sur un sol pauvre, qui amassa une somme rondelette à cultiver les vulgaires patates en commun. Et nous, qu'avons-nous tenté dans ce domaine? Dans le seul district de Saint-Pierre, l'an dernier, $4,000.00 ont été épargnées en achetant des chaudières à miel en coopération.

Au cultivateur d'agir

Les commerçants ne verront pas à organiser les coopératives, ni trop les gouvernements. Au cultivateur de se débattre, de pourvoir à ses propres besoins. Il y a de nombreux moyens pour améliorer la production et la vente sur la ferme. Lorsqu'on a la main sur son produit, disposons-en à la belle façon.

Améliorer les graines de semences, l'élevage des chevaux, des bêtes à cornes, des porcs, des abeilles, etc., est un besoin urgent.

M. Villeneuve termine par ces mots qu'il vaudrait de méditer et de réaliser enfin: "L'avenir est aux jeunes. Votre sort sera ce que vous le ferez. Un pays prospère selon les gens qui l'habitent. A vous d'être sobres, travailleurs et honnêtes."

Cette conférence magistrale aura son retentissement, et plus tard, on y reviendra. Jusqu'à ce temps, M. Villeneuve, encore une fois, merci!

L'établissement des jeunes

La seconde enquête traite de la situation des jeunes à la ville. Travail de grande envergure, réduit à sa plus simple expression, et "suggestif plutôt qu'exaustif", ainsi que le disait le conférencier, Louis Gauthier.

Observer pour apprécier et apprécier pour agir... L'enquête est une observation et l'assemblée est invitée à juger. Mais pour juger seulement on aurait besoin de semaines.

Des 400 jeunes gens canadiens-français, âgés de 17 à 25 ans, résidant à Saint-Boniface, environ 300 ont été atteints et l'on a obtenu près de 200 réponses. Malgré leur éloquence proverbiale, on dira toujours des chiffres qu'ils sont relatifs. On constate cependant que la moitié de ces jeunes ne travaillent pas et que la forte majorité n'a reçu qu'une instruction primaire.

L'éducation incomplète serait-elle un important facteur du chômage? Oui, semble-t-il. Trop tôt on a quitté la classe, pressé par la cupidité, l'imprévoyance, le manque de direction, pour faire n'importe quoi. Résultat pratique: en faisant n'importe quoi, on n'a rien fait. Debout au bout du banc, nous attendons béatement que les autres se poussent pour prendre place! En attendant, tournons nos pouces!

Devoir essentiel

Parents et éducateurs devraient, autant que possible, aider, guider, secourir leurs enfants dans le choix des professions, des carrières, des métiers. Les compétences s'imposent actuellement. La jeunesse doit être orientée de bonne heure; elle doit être élevée et formée avec le sens de l'exactitude pour choisir exactement une carrière qu'elle connaitra exactement. Voilà une grosse clef au problème.

La situation morale est encore, peut-être, plus inquiétante. Le "j'menfoutisme" règne en maitre chez plusieurs. La crise n'est pas un fait permanent, mais la fausse mentalité créée par la crise menace de se continuer et s'allongera inévitablement, la crise apaisée. Quoi? que sait-on de l'avenir? peut-on prévoir?

Le camarade Gauthier soumet, pour finir, quelques suggestions opportunes et répond aux questions de ceux qui "aiment l'exactitude".

Les ventres commençaient à crier famine, ce qui n'a pu empêcher une discussion très nourrie après cette conférence, chacun émettant son brin d'idée, proposant son remède, réclamant pour son logis.

L'établissement des jeunes et leur organisation effectuée sur un plan définitif est un problème trop complexe pour qu'une solution nette s'offre à un Congrès. Le temps décidera...

Ce travail, néanmoins, était d'un intérêt captial, non seulement pour notre jeunesse acéjiste, mais pour la jeunesse entière. L'enquête valait la peine d'être menée et une autre semblable commencera dans les centres ruraux cet hiver. Le Président Raymond Bernier s'est surtout attaché, en quelques mots, à montrer comment devait être conduite cette enquête.

Clôture du congrès

Le congrès régional se clôtura par un souper intime où plus de cent acéjistes étaient présents. Nosseigneurs Béliveau, Yelle et Jubinville rehaussaient ces agapes fraternelles de leur présence, et le camarade Camille Fournier, président honoraire, agissait comme maitre de cérémonie.

Après un morceau de chant par un quatuor sous la direction de Paul Dugal, on procéda à la distribution des divers trophées. Mgr Yelle présenta lui-même le prix qu'il avait offert au cercle ayant obtenu le meilleur résultat dans la campagne en faveur du bon journal. Le camarade Léon Desmarais accepta les beaux et nombreux volumes au nom du cercle Taché de Lorette. En ce qui concerne les clubs de jeunes jardiniers, le R. P. Faure, S.J., aumônier régional, annonça que le Club de Sainte-Agathe avec 82% s'était classé premier et que la seconde place allait au club des filles de La Broquerie avec 81½%. Le trophée accordé au cercle qui, pendant l'année, a eu la meilleure assistance à ses réunions fut présenté à M. l'abbé A. Couture, aumônier du cercle de La Broquerie, qui a obtenu, avec plus de cinquante membres, la haute moyenne de 97½%. Le cercle Laurier, avec 95%, et celui de Saint-Adolphe, avec 86%, furent classés deuxième et troisième respectivement.

Le second entr'acte au programme parut plaire à tous les acéjistes présents, puisque le camarade [illegible] Champagne, du Cercle Paré de Saint-Norbert, dut revenir quatre fois de suite déclamer du Jean Narrache. Ce camarade mérite certainement les nombreux applaudissements qu'ont occasionnés ses spirituelles déclamations.

R. P. Faure, S.J.

Le président de la veillée invita ensuite l'Aumônier régional à tirer les conclusions de la séance du matin. Le R. P. Faure annonce que, dans le courant du mois d'août, on organisera une journée agricole à Saint-Jean-Baptiste; à cette occasion les acéjistes pourront visiter la ferme de M. Comeau. Au sujet de l'organisation dans l'A.C.J.C., l'orateur insiste sur l'union: "Si nous nous organisons, nous aurons un front plus uni pour faire face à l'ennemi!" Le comité régional tiendra, cette année des réunions de présidents et d'aumôniers vers la fin d'octobre. Les membres concernés sont priés de bien vouloir se préparer de longue main à ces réunions, afin que la région tire des bénéfices de ces délibérations. Le troisième point avait trait à la campagne en faveur de la "Liberté". La presse, dit le R. P. Faure, est très puissante parce que c'est elle qui sème les idées, et puisque l'idée mène à l'acte, si nous encourageons la diffusion de la bonne presse, nos gens auront des idées saines et tout naturellement ils agiront en conséquence.

S. E. Mgr Yelle

Mgr Yelle s'explique de ne pas vouloir tirer les conclusions de la séance de l'après-midi: "L'ennui des fois, c'est que nous concluons nos congrès le soir même, quitte à les ouvrir l'année suivante au prochain congrès!" Son Excellence déplore qu'aujourd'hui les gens trop souvent renferment leurs actes de charité à l'église. "Si nous arrivons chacun pour nous à nous convaincre que la religion n'est pas l'affaire d'une journée ou de cinq minutes par jour avec la prière du matin et du soir, la question de fond au sujet de la crise aura été trouvée. La question de l'établissement des jeunes n'est pas un problème qui se résoudra dans un jour! Son Excellence nous met en garde contre la recherche des formules toutes prêtes de l'Europe ou de Québec, en ce qui regarde nos organisations; car, ajoute-t-il, en regardant à l'extérieur, il faut en prendre l'expérience sans en chercher des formules toutes prêtes. Notre faiblesse de nos jours est de ne pas appliquer notre doctrine qui nous vient du ciel dans notre vie individuelle, dans nos organisations. Agit-on en chrétien?

Mgr Yelle promet encore un prix au cercle qui fera le meilleur travail en ce qui concerne la campagne de la "Liberté". Il termine en disant: "Soyez fidèles à la pratique appliquée de votre religion pendant votre vie, dans tous les détails de votre vie, et si vous êtes fidèles jusqu'au congrès de l'an prochain à mettre en pratique vos bonnes résolutions de congrès, je me flatterai d'avoir tiré les conclusions de ce congrès de 1935."



ECHOS D'EUROPE

George V souffre d'un catarrhe des bronches

SANDRINGHAM (Angleterre) — Sa Majesté le roi George V souffre d'un catarrhe des bronches. Il devra garder la chambre pendant deux semaines pour se reposer.

Un ministre français meurt subitement à l'Elysée

PARIS—Philippe Marcombes, ministre de l'éducation, est mort subitement au palais de l'Elysée comme il entrait dans la chambre du conseil pour la première réunion du cabinet depuis que Pierre Laval a obtenu de la Chambre des pouvoirs extraordinaires.

M. Marcombes subit une attaque d'apoplexie, tomba sur le parquet et expira presque immédiatement. Il avait 58 ans; il était entré dans le ministère sous le régime Herriot qui fut renversé le 14 décembre 1932. Marcombes était médecin; il avait été plusieurs fois élu à la Chambre et il avait été sous-secrétaire d'Etat à l'éducation physique.

Une poudrerie saute en Allemagne

REINSDORF (Allemagne) — Des explosions ont ravagé l'une des principales poudreries d'Allemagne, y causant un nombre de morts que le gouvernement fixe à 52, mais que d'aucuns disent dépasser de beaucoup ce chiffre officiel. Le bourgmestre de Reinsdorf pense qu'il n'est pas impossible que le nombre des tués s'élève à 1,000. Les autorités du pays ont vite établi la plus stricte censure.

Quatre nouveaux évêques français

CITE DU VATICAN—Le Pape a nommé le chanoine Lucien Martin, curé de Saint-Joseph à Nancy, évêque d'Amiens;

l'abbé Elie Durand, curé doyen de Lisle-sur-Tarn (archidiocèse d'Albi), évêque de Montauban;

le chanoine Joseph Choquet, vicaire général de Paris, évêque de Langres;

le chanoine Amédée Maisonobe, supérieur du grand séminaire de Saint-Flour, évêque de Belley.

Le prince de Galles et les Allemands

LONDRES — Dans une allocution, le prince de Galles a approuvé une proposition faite à la Légion des anciens combattants britanniques d'envoyer en Allemagne une délégation qui "tende une main amie aux Allemands". A aucun groupe, à aucune association, a dit le prince, ce geste ne convient mieux qu'à nous, anciens combattants, qui avons lutté contre les Allemands durant la Grande guerre et avons depuis mis cela en oubli.

Une flotte allemande égale à 35% de la flotte britannique

LONDRES— Il parait que l'Allemagne est disposée à souscrire aux quatre conditions suivantes que le Grande-Bretagne poserait à l'acceptation d'une flotte allemande égale aux 35 pour 100 de la flotte britannique:

1) La limitation de la flotte allemande aux 35 pour 100 de la flotte britannique sera opérante dans chaque catégorie de navires, et non seulement quant au tonnage global.

2) La construction de la flotte projetée sera effectuée en un nombre minimum d'années, afin que l'Allemagne n'ait pas sur la Grande-Bretagne la supériorité d'un matériel neuf, plusieurs navires britanniques étant déjà vieux.

3) Pour réaliser le plan, il faudra l'approbation des autres puissances navales, cela va de soi.

4) Il faudra trouver le moyen de modifier les clauses navales du traité de Versailles.

Il parait que déjà le Japon approuve ce plan.

Chez les socialistes français

MULHOUSE, France — Un groupe minoritaire du parti socialiste a suggéré, au congrès du parti socialiste, de s'emparer du pouvoir par la force. Cette recommandation a été accueillie assez froidement.

La majorité est opposée à la violence. Toutefois, le chef du parti, M. Léon Blum, a conseillé la ligne de conduite suivante: "travailler les masses populaires et attendre les événements."

Au sujet des possibilités de guerre avec l'Allemagne, M. Léon Blum s'est exprimé en ces termes: "Je crois sincèrement qu'au cas d'une invasion de notre territoire par une armée de l'Allemagne hitlérienne, tous les prolétaires se lèveront pour repousser l'ennemi. Les communistes et les socialistes ne sont plus divisés sur le terrain de la défense nationale. Il est maintenant possible de trouver une formule de compromis."

MONTREAL — Deux des chefs de l'Université de Montréal: le recteur, M. Olivier Maurault, P.S.S., et le président de la commission d'administration, M. Victor Doré, feront le voyage d'Amitié Française à bord du paquebot français Lafayette.



VOLUME XXIII WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 19 JUIN 1935 NUMERO 6

Tant que nous n'aurons pas la fierté de la langue, nous n'aurons pas les autres fiertés.
Edouard MONTPETIT.

LA LIBERTÉ

Si nous avons péché, c'est par défaut de nationalisme, non par excès.
Charles GAUTIER.

REFLEXIONS POUR LE 24 JUIN

La fête nationale du 24 juin approche. Se prépare-t-on à la célébrer comme il convient dans nos différents centres de l'Ouest? Sur ce chapitre, il est coutume de se montrer sceptique ou indifférent. On entend dire souvent: « A quoi bon afficher notre patriotisme un jour par année et ne plus s'en souvenir pendant les 364 jours qui suivent? » Même en prenant au pied de la lettre cet état de choses déplorable, mieux vaut encore être patriote un jour par année que de ne l'être jamais.

Quelle que soit la forme que revêt chez nous la célébration de la fête nationale, elle comporte invariablement des discours, à l'église et en plein air. Que n'a-t-on pas dit aussi contre les discours de Saint-Jean-Baptiste! Mais s'il existe un genre d'éloquence patriotique vaine et stérile que nous connaissons tous, il y a aussi la manière de renouveler et de féconder cette éloquence en délaissant les lieux communs pour aborder les problèmes bien précis et aboutir à des résolutions d'ordre pratique.

Il sera toujours profitable d'évoquer notre glorieux passé pour en dégager de fortes leçons appropriées au temps présent. Nos ancêtres,—ceux de la province de Québec et ceux de l'Ouest,—ont été admirables par l'endurance dont ils ont fait preuve dans leur rôle de défricheurs et de pionniers, par leur attachement à la langue et à la foi apportées de la vieille France. Il nous suffit d'avoir présent à l'esprit ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont été, pour que naissent et se développent en nous la fierté de nos origines, la volonté de marcher sur les traces de ces devanciers, de continuer et de parachever leur œuvre. Voilà un patriotisme très sain, sans aucune tendance agressive, qui est vraiment à la portée de tous.

* * *

Mais pour que ce patriotisme passe du désir aux actes, il est bon de lui fixer quelques objectifs précis et pratiques. Il nous semble que nos amis de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne donnent là-dessus à leurs aînés d'utiles indications. Le compte rendu détaillé de leur dernier congrès, qui paraît dans ce numéro du journal, montre sur quels points porte leur effort du moment. La question agricole y occupe une place considérable, que justifie amplement la situation actuelle. Tout ce qui est de nature à encourager la vie rurale et à combattre la désertion des campagnes participe du devoir patriotique pour les Franco-Manitobains. Notre avenir comme groupe repose sur la possession du sol et le maintien de nos paroisses françaises.

Nous tenons à souligner aussi le travail très méritoire accompli par l'A.C.J.C. en faveur de la *Liberté*. Le soutien du seul journal français de la province est un autre devoir patriotique essentiel. La crise que nous traversons affecte beaucoup la presse, et tout particulièrement la presse catholique dont les ressources sont très limitées. L'existence d'un hebdomadaire est indispensable au maintien de nos œuvres et de notre vie franco-catholique; c'est une vérité qui n'a guère besoin d'être démontrée. Pour tout patriote sincère et éclairé, le journal français est un ami, un défenseur auquel il ne marchande pas sa sympathie et son aide pratique.

Sur la question des devoirs envers la langue, on ne peut qu'indiquer brièvement les principaux. Les billets de banque français sont à l'ordre du jour. Circulent-ils suffisamment dans l'Ouest? Il faut déplorer le petit nombre de succursales de la Banque Canadienne Nationale, la seule où l'on en trouve toujours. Les autres se font tirer l'oreille. Mais il est clair que si nous ne prenons pas sérieusement en main cette affaire, non seulement nous n'aurons jamais de monnaie bilingue, mais nous perdrons même nos billets français.

La correspondance en français avec les services du gouvernement fédéral, la demande des brochures françaises à la disposition du public, l'usage de formules françaises là où on peut les obtenir: voilà autant de petits devoirs d'application journalière dont la négligence trop fréquente pèse lourdement sur notre conscience nationale.

* * *

Il y a aussi les grands magasins, où notre langue tiendrait plus de place, si nous voulions nous en donner la peine. On s'imagine volontiers qu'exiger d'être servi en français, c'est faire figure de grincheux, ou d'ignorant, et que l'on va être mal reçu. Or, dans l'avant-dernier numéro de la *Liberté* paraissait l'annonce suivante, qui a sans doute échappé à un certain nombre de lecteurs:

Votre Langue Maternelle. . .

Comme il est doux d'entendre les accents de sa propre langue! Combien l'harmonie familière de ses sons est agréable à l'oreille et réconfortante pour l'âme!

Nous comprenons ce sentiment de l'homme pour les phrases familières de sa langue maternelle—nous le comprenons et le respectons, et si vous préférez nous écrire dans votre propre langue, faite-le avec l'assurance que votre commande recevra la meilleure attention. L'interprète d'Eaton verra à satisfaire vos désirs et vous assurera un service parfait.

EATON'S.

La semaine précédente, la Compagnie de la Baie d'Hudson avait lancé à sa clientèle une invitation du même genre.

Achetons de préférence chez nous: c'est une autre forme de patriotisme pratique. Mais quand nous allons chez les autres, pourquoi ne pas parler notre langue,—surtout s'ils nous y invitent?

Cet article n'a pas la prétention de fournir un thème aux harangues de Saint-Jean-Baptiste; mais l'orateur qui, sur un seul de ces points, réussira à faire prendre de bonnes résolutions pratiques à quelques-uns de ses auditeurs, pourra s'estimer heureux. Il n'aura pas parlé en vain.

Donatien FREMONT.

Pour enrayer la spéculation en France

PARIS—Le nouveau ministre des Finances de France, M. Marcel Régnier, a pris une mesure décisive pour arrêter la spéculation, en décrétant que désormais, la Banque de France ne pourra plus accepter l'or en barres comme garantie collatérale aux emprunts. Les financiers considèrent ceci comme plus effectif que l'embargo sur l'or.

La célébration de la Saint-Jean-Baptiste

La célébration du centenaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, l'an dernier, a créé un mouvement d'enthousiasme qui a stimulé les énergies et a provoqué la détermination chez les Canadiens français de s'adonner avec conviction et ardeur à l'action nationale concertée.

En cette circonstance, la Société nationale des Canadiens français a affirmé sa vitalité; elle a montré la puissance d'organisation dont elle dispose. Elle a déployé une vigueur qui constitue une force pour l'élément français, si dispersé soit-il. Elle a prouvé qu'elle n'a pas failli à la mission que lui a confiée Duvernay son fondateur: grouper les Canadiens français pour la défense de leurs institutions, de leur langue et de leurs lois.

La fête nationale de 1934 a suscité un sursaut de fierté nationale et a préparé les esprits à vulgariser les méthodes qui contribueront à assurer l'avenir religieux, économique et social de notre élément ethnique.

C'est ainsi que chaque année, à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, la Société jette dans l'âme canadienne-française la semence du patriotisme pratique. Tout, dans les manifestations qu'elle organise, rappelle que nos pères furent les découvreurs et les pionniers du Canada, que nos missionnaires y ont apporté le flambeau de la foi et de la civilisation, que nous sommes chez nous dans ce pays et que nous entendons continuer d'y vivre en catholiques et en Français.

Les fêtes du 24 juin 1935 évoqueront de nouveau le souvenir du découvreur du Canada et feront admirer la majesté du fleuve et des lacs qui ont immortalisé sa hardiesse et l'intrépidité de ses successeurs.

Il y a quatre cents ans, en 1935, Jacques Cartier remontait le fleuve Saint-Laurent et escaladait la montagne, qu'il nomma Mont Royal, qui protégeait la bourgade d'Hochelaga. Il prenait possession de ce site pittoresque au nom du Christ et du Roi de France.

C'était vers ce point qu'il se dirigeait depuis des mois; depuis le jour où, quittant le port de Saint-Malo, il avait résolu de découvrir et d'évangéliser le pays du Canada.

Il convient de rappeler, le jour de la fête nationale, que c'est par la voie du Saint-Laurent et des grands lacs que Jacques Cartier, nos missionnaires, nos explorateurs, nos colons, ont sillonné le continent en tous sens: qu'ils en ont été les fondateurs et ont consacré à cette mission leurs efforts et leurs meilleures énergies.

Le programme de la fête fera revivre nos origines. En illustrant les gloires du passé, il invitera la génération actuelle à perpétuer les traditions de ceux qui ont fait grand et beau notre pays, à braver victorieusement les orages et les tempêtes qui assaillent sa langue et ses droits. Il comportera des enseignements qui raviveront nos espoirs, permettront de nous mieux connaître, de sympathiser, de nous entr'aider et de travailler à maintenir haut et ferme le prestige du nom français.

La Société Saint-Jean-Baptiste souhaite que cette manifestation ait une forte répercussion; qu'elle donne à tous une leçon de vaillance, de foi religieuse et nationale, qu'elle fortifie les sentiments généreux et les élans du plus pur patriotisme qui uniront toutes les forces vives de la nation canadienne-française et catholique, parce qu'elles se sentiront plus fortes, plus actives et plus courageuses.

C'est par l'union des coeurs que la race s'ennoblira et établira sa puissance.

LE COMITE DE PUBLICITE DE LA FETE NATIONALE.

Pie XI demande une communion de tous les enfants, le 15 août

CITE VATICANE— Le Souverain Pontife a formulé le désir que les enfants catholiques du monde entier fassent la Sainte Communion, le 15 août, pour célébrer le 25e anniversaire du décret de Pie X sur la première communuion des enfants.

L'élection du Pape

"L'Action catholique" publie un câblogramme de la N.C.W.C. d'après lequel on dit, au Vatican, qu'il ne faut pas croire une dépêche de la semaine dernière annonçant que le Saint-Père avait formé le projet de modifier la discipline du conclave, de manière à faire participer les patriarches du rite oriental à l'élection du Pape.

Cinquantenaire de la Mort de Mgr Bourget

On a commémoré le 8 juin, à Montréal, le cinquantenaire de la mort de Mgr Bourget, de ce grand évêque, dont les vertus ont exercé un singulier rayonnement. Tant d'âmes et tant d'institutions vivent encore du capital spirituel et moral qu'il a patiemment et prudemment amassé!

Il fut inhumé dans la nouvelle cathédrale de Montréal le 13 juin 1885, en même temps que son prédécesseur, Mgr Lartigue, dont on avait transféré les restes mortels de l'ancienne cathédrale Saint-Jacques. Leur oraison funèbre fut prononcée par Mgr Taché, O.M.I., premier archevêque de Saint-Boniface. Il commenta ce texte de Zacharie (IV, 11, 14) si approprié à la circonstance: "Quid sunt duae olivae istae? Isti sunt duo filii olei, qui assistunt Dominatori universae terrae." Que sont ces deux oliviers? Ce sont les deux oints de l'onction sainte, qui se tiennent devant le Dominateur de toute la terre.

Il nous fait plaisir d'extraire de cette pièce d'éloquence le passage où Mgr Taché rappela comment Mgr Bourget, dès les débuts de son administration, appela au Canada les Oblats et les Jésuites.

* * *

"A peine monté sur le trône épiscopal de Montréal, Mgr Bourget tourna son premier regard vers Rome; sa première pensée fut pour le Père commun des pasteurs et des fidèles. Il s'achemina vers la ville éternelle en pèlerin rempli de foi et de dévouement. Il vit le Souverain Pontife, lui soumit ses vues, reçut l'approbation des projets qu'il avait formés de concert avec Mgr Lartigue et reprit le chemin de sa ville épiscopale, bien décidé à ne laisser aucune considération humaine entraver l'oeuvre de Dieu, à qui il renouvela la consécration de sa vie.

Persuadé que toutes les forces de l'Eglise doivent être mises à contribution pour assurer le salut des peuples, Mgr Bourget comprit qu'il devait rendre au Canada les secours des religieux, dont l'expulsion l'avait privé.

Sur la voie de Rome l'évêque de Montréal rencontra l'évêque de Marseille. Depuis quelques années déjà, Mgr de Mazenod avait fondé la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. Ce noble coeur, ému à la vue des ruines accumulées par la Révolution française, avait essayé de réparer ce qu'il pouvait de ses désastres.

Dans la pensée de Mgr Bourget, les Oblats seraient les premiers suppléants des expulsés de jadis. Il en demanda à Mgr de Mazenod qui, semblant entrevoir que l'évêque de Montréal serait comme un second fondateur de sa chère Congrégation dans le Nouveau-Monde, lui en accorda avec bonheur. Le 2 décembre 1841, ils arrivèrent à Montréal.

Merci, vénéré Seigneur et Père, d'avoir amené dans notre pays la Congrégation religieuse à laquelle je suis si heureux d'appartenir. Merci de m'avoir fourni l'occasion et donné la permission de suivre, dans cette Congrégation, la vocation qui a fait le bonheur de ma vie.

Les vues de Mgr Bourget étaient trop grandes et trop catholiques pour se contenter d'assurer le bonheur des populations immédiatement soumises à sa juridiction. Son zèle et son coeur d'apôtre le poussaient plus loin. Tout ce qui tenait aux missions lui était cher. Sans parler d'autres pays, qu'il me soit encore permis de lui offrir ici mes remerciements pour ce qu'il a fait, non seulement pour le Canada d'alors, mais aussi pour le Canada d'aujourd'hui. Je n'hésite pas à le dire, c'est à lui surtout que nous devons cette chaîne de missions qui s'étendent depuis Bethsiamits et le Labrador jusqu'à New Westminster, sur les rives de l'Océan Pacifique.

Aux jours mauvais que traversent nos missions du Nord-Ouest, il me semble que Dieu ait préparé à leur protecteur une consolation qu'il ne désirait pas, mais qui emprunte aux circonstances un cachet de dévouement digne de sa grande âme. Non seulement les Oblats de Marie Immaculée ont prêché l'Evangile aux sauvages dans le Nord-Ouest, mais deux d'entre eux viennent d'y cueillir la palme du martyre.

Les Pères Fafard et Marchand, j'en ai la douce confiance, ont reçu au ciel la récompense de leurs travaux et de leur mort. Et lundi dernier, lorsque l'âme de Mgr Bourget, détachée de son enveloppe mortelle, a pris son essor vers le séjour des élus, les âmes de nos nouveaux martyrs sont allées à sa rencontre pour le remercier de leur avoir ménagé l'occasion de mourir pour Dieu, pour remercier le pieux Pontife des bienfaits que nos missionnaires ont déjà procurés à un grand nombre de sauvages et offerts à un plus grand nombre encore.

Le sang des martyrs est une semence féconde. Mgr Bourget savait apprécier la valeur de ce sang généreux. Il savait que notre terre du Canada en avait été abondamment arrosée et que ce sang lui avait attiré des trésors inépuisables de libéralité divine. Il savait que parmi ces martyrs des premières pages de notre histoire les fils de saint Ignace de Loyola, les enfants de la Compagnie de Jésus, tenaient une très noble place. Il résolut de les ramener sur l'ancien théâtre de leurs travaux et de leur dévouement.

Il y eut un instant d'hésitation chez les uns et un vrai sentiment de bonheur chez les autres. La lumière ne tarda pas à briller d'un vif éclat. On comprit ce que le Canada devait de reconnaissance à ceux qui revenaient non dans une terre étrangère, mais dans leur domaine. Cette terre du Canada, les Jésuites l'avaient jadis conquise non par le glaive et la guerre, mais par la croix et le dévouement, non en versant le sang d'autrui, mais le leur propre. Aussi le Canada sut-il gré à Mgr Bourget du trésor dont il l'avait remis en possession.

Pour ma part, je suis heureux d'ajouter que les plaines de l'Ouest, selon ma ferme espérance, reverront bientôt les Jésuites, qui y accompagnèrent les premiers explorateurs et le découvreur, La Vérendrye."

Timbre commémoratif de Jacques Cartier

Jacques Cartier entreprit un second voyage au Canada en 1535. Il remonta le Saint-Laurent jusqu'à Hochelaga. Les Indigènes l'accueillirent avec cordialité et lui firent grande fête; ils lui amenèrent des malades et des infirmes au nombre desquels se trouva l'Agouhanna, ou roi du pays, qui était paralysé; ils les asseyaient et les couchaient près de lui pour qu'il les touchât "comme si Dieu, écrit l'illustre découvreur, descendait sur la terre pour les guérir."

Conduit sur la montagne voisine de la bourgade d'Hochelaga, Cartier et ses compagnons admirèrent la la beauté du paysage qu'ils avaient devant eux, le cours majestueux et la largeur du Saint-Laurent. Ce qui montre bien l'impression profonde que Cartier éprouva à cette occasion, c'est qu'il nomma cette montagne le **Mont-Royal**.

L'an dernier, la **Société Saint-Jean-Baptiste**, à l'occasion du centenaire de sa fondation, a mis en circulation un timbre commémoratif à l'effigie de Ludger Duvernay. Le Conseil général a approuvé en principe l'émission annuelle d'un **papillon** à la mémoire des découvreurs, des explorateurs, des missionnaires et des pionniers du Canada français. N'est-ce pas là un moyen efficace de populariser, au meilleur sens de ce mot, les faits les plus notoires de nos annales?

La Société Saint-Jean-Baptiste offre cette année à la population du Canada le timbre Jacques Cartier. Il rappelle la découverte du Mont-Royal en 1535 par le célèbre navigateur malouin. Le dessin, de belle allure, est de M. Maurice Raymond, diplômé de l'**Ecole des Beaux-Arts de Montréal**.

La Lithographie du Saint-Laurent l'a imprimé en plusieurs couleurs: bleu, rouge, marron, vert et rouge vin de Bourgogne. Il se présente bien et aura une large diffusion. On peut se le procurer moyennant $1 la feuille de cent timbres, en écrivant au secrétariat général de la **Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal**, 1182, rue Saint-Laurent, à Montréal.

Le nouveau secrétaire de la délégation apostolique à Ottawa

GENES, Italie — Mgr Umberto Mozzoni, nouveau secrétaire de la Délégation apostolique d'Ottawa, s'est embarquée pour le Canada sur le vapeur **Roma**.

Profits de $66,000 pour la Normandie

PARIS—M. Henri Cangardel, directeur de la Compagnie générale transatlantique annonce que le paquebot "Normandie" a réalisé un profit de 1,000,000 de francs ($65,-860) dans son voyage-record à New-York et retour.

Les recettes totales ont été de 7,000,000 de francs ($461,720) mais les profits ont été réduits à cause des frais spéciaux d'inauguration.

Le Guidisme à Saint-Boniface

J'ai assisté, vendredi dernier, à l'Institut Collégial St-Joseph, à la cérémonie de la "Promesse" de trente-trois Guides, formant à St-Boniface la première compagnie qui se compose de cinq équipes. Je n'ai pas l'intention de remettre sous les yeux du lecteur le programme en tout semblable à celui qui se déroulait, il y a quelques semaines à la Cathédrale, lors de la "Promesse" des chefs d'Equipes.

Je mentionnerai cependant que Mgr le Curé présida la cérémonie et donna la bénédiction du St-Sacrement. Une instruction très substantielle, commentaire des obligations du Guidisme et exhortations, a été prononcée par M. l'abbé Decosse. Toutes élèves de l'Institut, les nouvelles Guides ont été choisies dans divers grades.

Le cérémonial de la Promesse de la Guide ne comporte rien de banal, il nous porte au contraire à de sérieuses réflexions. Aussi, des impressions que j'en ai recueillies, me permettra-t-on d'en noter quelques-unes: impressions fortes et durables qu'ont dû ressentir, il me semble, les invités qui, à peu près tous, étaient les parents des Guides.

Au sentiment de fierté qui, avouons-le, a agité notre âme en apprenant que notre enfant devait prendre place dans les rangs de l'Action Catholique, dont le Guidisme est l'un des éléments, s'est ajouté celui d'une certaine sécurité. Car l'oeuvre de perfectionnement moral individuel et collectif qu'elle constitue ne devient-elle pas un puissant auxiliaire à l'éducation familiale? Certes, celle-ci est de toutes la plus importante, puisque sans elle, l'éducation est comme un édifice privé de sa base. Mais elle n'est pas la seule nécessaire. Et qui niera que les influences extérieures, quand elles sont bienfaisantes, apportent un complément appréciable à l'éducation du foyer domestique? Aussi bien peuvent-elles suppléer à l'insuffisance de celle-ci quand, par ignorance ou accident, elle arrive à manquer et que, bien entendu, l'enfant offre des ressources.

Ce sentiment de sécurité vient donc de ce que l'enfant qui est appelée à faire partie d'une association, conçue d'une pensée idéale—pour n'être pas parfaite ipso facto,—a dû méanmoins travailler à mériter cette confiance, a étudié les obligations auxquelles elle devra s'astreindre, et se surveillera suffisament pour ne pas y manguer sans trahir sa parole d'honneur engagée solennellement, la main étendue sur le drapeau fleurdelisé.

Il lui faudra bien se rendre compte que l'oeuvre d'apostolat à laquelle elle veut participer désormais, ne consiste pas dans une simple attitude extérieure de réserve, dans la pratique ostensible de ses devoirs religieux, mais que sa fécondité tient dans un entrainement de tout son être vers la vie intérieure, et une souple disposition à imiter la charité du Christ. Il faut du courage pour sans cesse contrarier son esprit d'indépendance, pour le discipliner, l'accoutumer aux humiliations, et le convaincre de son inefficacité s'il n'est soutenu par l'esprit surnaturel. Voilà la clé de voûte indispensable à toute oeuvre de bien.

Ces sentiments en entraînent nécessairement un autre, qui est celui de la reconnaisance envers l'autorité diocésaine qui a fait d'un projet depuis longtemps rêvé chez nous, surtout par nos Soeurs de l'Académie, et même quelque peu ébauché, une magnifique réalité dont nous ne saurions trop nous réjouir. Secondée admirablement dans ses vues par le zèle apostolique et infatigable d'un jeune prêtre qui s'est donné entièrement à l'oeuvre de l'Action Catholique de la Jeunesse féminine dans notre ville, déjà nous pouvons augurer beaucoup d'un début si consolant.

On peut à bon droit être péniblement étonoé que dans certains milieux on reste indifférent, pour ne pas dire réfractaire, à cette grande et belle initiative si ardemment préconisée par Pie XI, et embrassée avec enthousiasme par les évêques de toutes les parties du monde. Bien rares sont ceux qui peuvent se flatter, même parmi les plus éclairés et les plus disciplinés des parents chrétiens, d'aucune lacune dans l'éducation de leurs enfants, de pouvoir se passer de lumières nouvelles rendues indispensables par l'incessante évolution des peuples et des moeurs, les dangers menaçants d'une crise déprimante comme celle que nous traversons par exemple, ou de l'ambiance de tentations croissantes qu'offre toujours le voisinage d'une grande ville?

On verra avec non moins de tristesse des enfants refuser de s'enrôler dans ces organisations constructives, redoutant par-dessus tout la contrainte. Pourtant les constitutions du Guidisme, comme des autres éléments de l'Action Catholique, ne révèlent rien qui ne soit en parfaite concordance avec les obligations de la vie chrétienne. Il n'y a pas d'illusion possible, c'est vrai: il y a un courant à remontrer dans nos moeurs modernes amollissantes et qui exige une force de caractère peu commune, des convictions à toute épreuve, et la volonté bien arrêtée de contourner les difficultés sans se soucier du fameux "qu'en dira-t-on". On a peur, donc on manque d'idéal. Par contre, d'autres comprennent si bien l'importance et la beauté de cette Action Catholique, qu'elles parviennent, en peu de temps, à transformer leur vie pour obtenir d'y adhérer.

La Guide s'engage donc à donner l'exemple de la vaillance, "à entraîner après elles les nonchalantes," à relever les découragées, à convertir même les plus rebelles à la pensée de l'Action Catholique, chez nos jeunes filles, dont nous pouvons constater déjà de si encourageants résultats. Toujours plus haut!

Jacqueline des Erables.
17 juin 1935.

Les Funérailles de Mgr Cherrier

(Suite de la première page)

"Mais, si âpre que fût cette lutte violente, Mgr Cherrier ne perdit jamais de vue le respect que tout bon citoyen doit à l'autorité civile; il n'oublia jamais la politesse, la bienveillance, la modération et la tolérance si nécessaires dans toute communauté où il y a de grandes divergences d'opinions; il ne cessa jamais de donner le meilleur qu'il y avait en lui pour le bien de son pays et de la ville où il vivait. Ses concitoyens, même ceux qui furent ses adversaires les plus acharnés, lui accordèrent toujours l'admiration que les hommes accordent naturellement au courage et à la conviction, et avec nous ils lui réserveront une place—et une très haute place—parmi les hommes de renom qui furent les pionniers et les constructeurs dans le développement de ce pays de l'Ouest. Il servit noblement Dieu et non moins noblement il servit son pays et son roi."

Le R. P. Bourque

Le R. P. Bourque, S.J., ancien recteur du Collège de Saint-Boniface et pendant de nombreuses années ami intime du prélat défunt, a aussi fait son éloge en français. Il a retracé brièvement sa vie, montrant combien elle fut exemplaire et bienfaisante à ses coreligionnaires. Son archevêque l'a honoré en le choisissant pour son vicaire général et en obtenant pour lui du Saint-Siège la décoration Pro Ecclesia et Pontifice; l'archidiocèse de Saint-Boniface et l'Université du Manitoba lui ont aussi rendu des honneurs extraordinaires. Les qualités remarquables de Mgr Cherrier se sont maintenues intactes jusqu'à la fin et l'orateur a dit que l'une de ses plus grands jouissances était de lui rendre visite à l'hôpital, après sa retraite. Il a terminé en appliquant à son confrère défunt le texte sacré: "Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur!"

L'Archidiocèse de Saint-Boniface était représenté par Mgr Jubinville; l'archidiocèse d'Edmonton par M. l'abbé L. Thibeault; le diocèse catholique grec ukranien par S. E. Mgr Ladyka; la communauté des Oblats par le R. P. Magnan, O.M.I., provincial; le Collège de Saint-Boniface et la Société de Jésus par le R. P. Béliveau, S.J.; le Collège de Saint-Paul par le R. P. Holland, S.J.; les Rédemptoristes par le R. P. McCullough, C.SS.R.; la Canadian Publishers par le R. P. Plourde, O.M.I.

Les autres membres du clergé et régulier non encore mentionnés étaient: Mgr A.-D. Rhéaume et Mgr J. Solski; W. G. Moore, W. F. Edmondson, M. Cournoyer, C. St-Jacques, A. Plessers, M. Orlinski, A. d'Eschambault, J. Schnerch, L. MacDonald, T. Murphy, J. Mireault, M. brick, O. J. McInerney, F. Stronski, F. Orlinski, G. O'Shea, C. J. Lambrick, O. J. McInerney, F. Stronski, D. O'Donnell, C.SS.R., Léonide Primeau, J. Bellavance, J. Sabourin, A. H. Laurin, J. Saint-Amant, L. Landreville, G. Gandos, S. Soos, Pere Eleuthère, O.F.M., B. Ueberberg, O. M.I., H. Heynen, L. Fortin, Pere Pierre, O.F.M., C. Lesage, C.S.V., A. K. Macdonnell, J. Fitzgerald, L. J. Kreciszewski, D.D., J. M. Comte, J. Podbielski, S. Buszka, S. Baderski, O.M.I., A. Kushmir, D.D., A. Luhovy, P. Olenski, O.S.B.M., F. Normandin, J. W. Vézina, O.M.I., Père Ephrem, O.C.R., L. Brunet, N. Kalmès, O.M. I., B. Murdin, Paul Dussault, O.M.I., J. Paillé, F. Leroux, F. Bozyk, A. Primeau, S.J., F. Wood, I. Zielonka, J. McIsaac et F. Louis de Gonzague, O.C.R.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Fête-Dieu

Dimanche prochain aura lieu la procession de la Fête-Dieu, qui attire toujours un si grand nombre de fidèles. Le parcours cette année est le suivant: rues Cathédrale, Aulneau, Taché et entrée par la porte principale, rue Taché.

Les paroissiens ont été priés de décorer leurs maisons le long de ces rues. Mgr le Curé a insisté pour que les fidèles s'approchent de la Sainte-Table en ce jour.

Décoration des Tombes

Dimanche dernier a eu lieu la cérémonie toujours touchante de la décoration des tombes, organisée par les Vétérans de la province. Les Vétérans belges se sont réunis à l'église du Sacré-Coeur où le R. P. Damase a prononcé les prières d'usage. Les Vétérans français se sont rendus à la Cathédrale où ont eu lieu les mêmes prières. Aux deux endroits, le Maire de la ville a déposé une gerbe de fleurs et les clairons ont sonné l'appel.

Protection contre la dyphtérie

Semaine du 23 juin

L'Officier de santé de la ville de Saint-Boniface donnera le "Toxoid" contre la diphtérie aux enfants de 6 mois à 6 ans, à l'école Provencher, mardi le 25 juin, de 2 à 4 h. p.m.

Nous espérons que tous les parents de Saint-Boniface profiteront de cette occasion pour faire immuniser leurs enfants contre cette terrible maladie.

Un premier deuil chez les Eclaireurs

Par la mort de Wilfrid Clément, survenu le 8 juin dernier, les Eclaireurs de Saint-Boniface pleurent leur premier disparu. Wilfrid était un des membres des premiers jours et avait su, par ses qualités et sa bonne conduite, se concilier l'estime et l'affection de ses chefs et de ses frères scouts. Depuis longtemps déjà, miné par une cruelle maladie, il ne paraissait plus dans les rangs des Eclaireurs, mais il demeurait l'objet de leur sollicitude et restait le frère aimé, le plus aimé peut-être... puisqu'il souffrait. Mourir! quand on a à peine vingt ans! Comme il a dû lui en coûter pour voir s'envoler ses rêves d'avenir, pour dire adieu à tout ce qu'il aimait! Mais à quoi bon discuter l'ordre divin, le Maître appelait: "Je suis prêt" a dû répondre le généreux enfant. Oui, "Prêt", toujours, même à la mort, suivant sa sublime devise d'Eclaireur.

Les funérailles eurent lieu mercredi matin, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service funèbre fut chanté par Mgr Jubinville, curé de la Cathédrale, grand oncle et parrain du défunt. Les Eclaireurs, qui avaient constamment veillé et prié auprès de sa dépouille mortelle, lui firent à l'église une garde d'honneur; et, détail touchant, à l'issue de la cérémonie, quand, à la sortie, le cercueil passa entre leurs rangs, les Eclaireurs rendirent à leur frère qui les quittait, le grand salut, le salut suprême de l'adieu.

Repose en paix, Wilfrid, ta vie fut de courte durée, mais tes vertus et tes souffrances te rendirent grande devant Dieu qui, dit la Sainte Ecriture, en un court espace de temps remplit une longue carrière.

M. l'abbé Lévêque, aumônier des Eclaireurs, actuellement en voyage dans l'Est, envoya à la famille, un message de vives sympathies.

UNE MERE D'ECLAIREURS.

Hommage de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest à Mgr Cherrier

La Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest unit sa voix à l'Eglise Canadienne tout entière, si douloureusement éprouvée dans le grand deuil qui l'a frappée, en venant rendre un hommage public de sa reconnaissance à ce grand apôtre de l'éducation.

C'est Mgr Cherrier qui a fondé notre Ligue, il en a toujours été le bienfaiteur en même temps que le guide fidèle et dévoué. Samedi le 21 juin aura lieu à la Cathédrale de St-Boniface une grand'messe recommandée par la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest, chantée par son Directeur le R. P. Bourque. Le corps enseignant, ainsi que les élèves de nos écoles, sont cordialement invités à y assister.

M. A. LAMARRE, prés. L.I.C.O.

Mort de Soeur Lavoie

Le 13 juin dernier un accident est venu jeter la consternation dans le coeur des Rév. Soeurs Grises et des élèves de l'école industrielle de Fort Frances. Rév. Soeur Juliette Lavoie a perdu la vie, alors que la manche de son habit se prenait dans une machine puissante, qui servait à faire le pain. La Rév. Soeur Lavoie fut tuée à l'instant, écrasée par les bras de la machine.

Rév. Soeur Lavoie était née à St-Boniface. Elle était la fille de J.-B. Lavoie, aujourd'hui décédé, qui s'établit à La Seigneurie où il éleva une vaillante famille et soeur de M. l'abbé Lavoie, curé de Fannystelle. La mère de Soeur Lavoie vit encore, ainsi que plusieurs frères et soeurs: Ovila, Albert et Azarie, de la Seigneurie, tous trois cultivateurs prospères et intelligents; Mme Toupin (Jeanne Lavoie), Mme Langelier et Mlle Rose qui reste avec sa vieille mère. Mme Lavoie demeure à Saint-Boniface depuis ces dernières années.

Le corps de Soeur Lavoie a été rapporté à Saint-Boniface et le service funèbre a eu lieu samedi, en présence d'une grande foule qui remplissait la nef de la vaste chapelle des Rév. Soeurs Grises de l'Hospice. M. l'abbé Lavoie a chanté le service, assisté du R. P. Maurice de Bretagne, de Fort Frances, et de M. l'abbé Fortin. Mgr l'Archevêque et un grand nombre de prêtres et de religieux étaient présents.

Rév. Soeur Lavoie est morte à l'âge de 32 ans, après 11 ans de vie religieuse. Elle avait échappé presque miraculeusement à l'incendie de Fort Totten, il y a quelques années, et sa santé en était restée fortement ébranlée. Malgré tout, elle continuait de rendre de grands services à la communauté des Soeurs Grises.

Son esprit de travail, son humilité et sa patience étaient à toute épreuve. On ne l'entendit jamais se plaindre et jusqu'à la fin elle conserva son calme et sa paix, au sein de toutes les épreuves qui frappèrent sa courte vie.

Nous offrons nos sincères sympathies à la famille éplorée et particulièrement à M. l'abbé Lavoie.

Décédé



M. LOUIS LAVALLEE, beau-frère de Louis Riel, dont les funérailles ont eu lieu la semaine dernière à Saint-Vital.

Fédération des Employés Civiques de Saint-Boniface

Réunion d'organisation

A la réunion de l'exécutif tenue le 13 juin, les officiers suivants ont été nommés:

Président: Arthur Vermander.
Vice-Président: Ragnar Swanson.
Sec.-Trésorier: C.-N. Dupas.
Exécutif: Hugh Howat, Roméo Dubreuil, William Russell, George Woollam, W. Cadoreth, Evariste Gagnon, A. Humphries.

Cercle Sainte-Elisabeth

Les Dames du Cercle Sainte-Elisabeth sont heureuses d'avoir ajouté au bonheur d'environ trente petits enfants qui recevaient dimanche, pour la première fois le petit Jésus. Grâce à la générosité de nos amis et aux habiles couturières qui ont offert spontanément de laisser courir leur aiguille à cette intention; grâce aussi—pourquoi le taire, puisque nos moyens sont si restreints!—au talent de nos dévouées distributrices— pas un de ceux qui se sont présentés à elles ne s'est vu refuser sa toilette de première communion. Oh! alors, que de visages épanouis, que d'inquiétudes calmées! "On ne sait pas tout le bien qu'on fait quand on fait le bien." Un merci du coeur à tous.

A. G. R., Secrétaire.

Gagnants des prix du Bazar du Collège

$25.00—M. S. Dockray (No 1530), Giroux, Man.

$10.00—M. Roland Couture (No 964), 136, ave Provencher, Saint-Boniface.

Service de porcelaine (96 morceaux), don de la Cie de la Baie d'Hudson — Mme A. Mousseau (No A3785), 513, rue Langevin, Saint-Boniface.

Portrait de Mgr Langevin — M. Marcel Orieux (No B561), 558, rue Delamorénie, Saint-Boniface.

Jaspe monté d'un anneau en or— R. P. A. Gobeil, O.M.I. (No B5149), Falher, Alta.

Crèche de Noël—M. Fontaine (No B2858), 165, ave Provencher, Saint-Boniface.

Tableau "Descente de la Croix"— M. Ernest Gagnon (No F4286), St-Boniface.

Lampe électrique— M. M. Tellier, Saint-Norbert, Man. (No F2896).

Cartoscope — Couvent des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie (No C770), Valleyfield, P.Q.

Retraite fermée chez les Soeurs Grises

La retraite fermée du 4 juillet qui devait avoir lieu à la Maison Provinciale, se donnera au couvent de Saint-Norbert. L'aimable Providence qui dispose toute chose, a voulu ménager aux jeunes filles qui feront la retraite l'avantage de jouir des beautés du site et de respirer trois jours durant l'air si frais de la campagne. Les jeunes filles qui désirent se joindre à un groupe qui partira de l'Hospice Taché, feront bien de donner avis immédiatement.

Tiers-Ordre de Saint-François

N.B.—1. Aujourd'hui, 19, réunion des novices. Absolution Générale de la Trinité. Tout le monde y est bienvenu.

2. La réunion mensuelle de juillet sera annoncée la semaine prochaine.

* * *

Après notre entretien sur l'habit du T.-O., redisons un mot sur le scapulaire, l'habit ordinaire de nos jours:

I. Le Scapulaire

Au sujet de l'habit, la Constitution de Léon XIII dit seulement: **Que ceux qui sont admis portent le scapulaire et la corde en usage.** (Ch. I, Par. 3). Le texte ne précise ni forme ni grandeur. Interrogée sur ce point, la Sacrée Congrégation, tout en louant l'usage ancien, déclarait le 30 avril 1885, que l'on pouvait se contenter d'un petit scapulaire. Mais expliquant le sens de sa réponse, le 18 juin 1886, elle spécifiait que l'on devait continuer à observer la coutume de l'Ordre. Or, cette coutume varie selon les temps et les lieux; aussi, tout en s'efforçant de maintenir les usages en vigueur, les directeurs, s'ils le jugent à propos, pourront dispenser de ce point certaines personnes qui auraient des raisons d'user de scapulaires plus petits. Mais, les Tertiaires animés de l'esprit de pénitence, se rapprocheront le plus possible de l'usage traditionnel et même, s'ils le peuvent, ils aimeront à porter, comme autrefois, une tunicelle de laine grise ou brune.

Selon une décision du Saint Office, 10 déc. 1910, le scapulaire franciscain n'est pas compris parmi les scapulaires pouvant être remplacés par la **médaille-scapulaire**. Sollicité de déroger à la Règle sur ce point, le Saint-Père Pie XI s'y est refusé et a révoqué tous les pouvoirs antérieurs. Cependant il a déclaré que les Supérieurs du Tiers-Ordre, dans chaque cas particulier, et pour des raisons justes et graves, peuvent user de la faculté conférée par le par. 6, chap. III de la Règle qui leur permet de dispenser ou de commuer les obligations du T.-O. (25 mars 1922).

II. Son port obligatoire

Bien que l'on ne cesse pas d'être Tertiaire alors même que, sans les dispenses voulues, on n'en porte pas l'habit; cependant, si par négligence on s'en abstient, on contrevient aux traditions de l'Ordre et on vit en dehors de la Règle. De plus, comme le législateur, faisant allusion à ce port de l'habit, ajoute: "Sinon ils seront privés des privilèges et des droits accordés" (Chap. I); de ce il parait ressortir que les Tertiaires doivent porter habituellement leur habit s'ils désirent gagner les indulgences. Pour des cas d'une certaine durée, avec la dispense ils continuent d'en jouir; pour des cas transitoires et urgents (maladie, travail extraordinaire, etc.), la dispense du Directeur n'est pas nécessaire.

PETITES NOTES

M. et Mme Henri d'Eschambault reçoivent des félicitations à l'occasion de la naissance d'un fils, Gilbert.

* * *

Le mariage de Mlle Alice Blais, fille de M. et Mme J.-C. Blais, avec M. Hector Poirier, sera célébré le 29 juin, dans la Cathédrale de St-Boniface.

* * *

M. Oswald Mayrand, rédacteur en chef de la "Patrie", de Montréal, venu à Winnipeg la semaine dernière pour le congrès de la "Canadian Press", a passé une veillée intime chez Mme J.-J. Daoust.

* * *

M. Hervé Benoist, professeur au Collège Sainte-Marie, Montréal, passe quelques semaines dans sa famille à Saint-Boniface.

* * *

L'Union Nationale Métisse remercie, au nom de la famille, toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Louis Lavallée.

Anciens Elèves du Collège

Les Anciens Elèves ont leur réunion mensuelle le premier lundi du mois. A la dernière réunion, un comité fut organisé en vue de préparer un programme pour la célébration du cinquantenaire de l'arrivée des Rév. Pères Jésuites au Collège.

L'Association des Anciens Elèves donnera cette année un prix lors de la distribution des prix le 21 juin pour le bon parler et la bonne diction. Il y aura un prix pour les grands et un pour les petits. Le prix des grands sera un abonnement à l'Action Nationale. Celui des petits sera un livre canadien. Malgré sa pauvreté, l'Association a décidé de donner désormais un prix de bon langage et de diction dans toutes les classes. Cette résolution prendra effet l'an prochain. Les étudiants en seront avertis dès le début de l'année et pourront se préparer en conséquence.

L'Association des Anciens sera représentée à la distribution des prix par un Ancien qui portera la parole au nom de l'Association.

Une âme fait du bien non dans la mesure de sa science ou de son intelligence, mais dans celle de sa sainteté. (C. de Foucauld).

CITE DE SAINT-BONIFACE

AVIS OFFICIEL

La vente annuelle des terrains en défaut pour taxes aura lieu jeudi, le 4 juillet 1935, à l'Hôtel de Ville, à 2 h. p.m.

Toute propriété contre laquelle apparaît encore le tout ou une partie des impôts de 1933, à moins d'avoir été "Consolidés" sera vendue à l'enchère tel que requis par la Charte. La liste des propriétés dans cet état a paru dans l'édition de "Manitoba Gazette" du 1er juin 1935, dont j'ai des copies à vendre à mon bureau. La Ville n'est pas anxieuse de vendre la demeure des contribuables et sera prête à faire des arrangements permis pour empêcher cette pénalité.

Pour plus amples informations s'adresser à

E. A. POULAIN,
Greffier et Trésorier.

Saint-Boniface, le 12 juin 1935.

Page Féminine

PRINTEMPS

(Suite)

Ils y montèrent sans se presser, puis commencèrent une longue étude des vitrines variées et éblouissantes. Le printemps était encore là dans les teintes des légères touffes, dans la fraîcheur des modes nouvelles. Les fourrures avaient disparu pour faire place aux indiennes et aux mousselines. Des souliers délicats avaient l'air faits exprès pour fouler l'herbe des pelouses. Des chapeaux chargés de corolles semblaient des jardins suspendus. Ailleurs s'étalaient des râteaux, des bêches reluisantes, mêlés aux paquets rouges et verts des graines de fleurs et de légumes;—ou bien les instruments du sport, les longues lignes de bambou, les gibecières, et les mouches formées de plumes éclatantes. Un agent d'immeubles exhibait des tracés de fermes suburbaines, des photographies de villas à vendre le long de la rivière Châteauguay. Et le même grand soleil ruisselait sur la rue, échauffait les trottoirs, colorait les enseignes de tons magiques. Leur course les conduisit jusqu'à la rue Windsor, au point où les boutiques s'espacent pour faire place aux belles résidences. Alors ils revinrent sur leurs pas de l'autre côté de la rue. Tout à coup Arthur s'arrêta.

— C'est bien beau de se promener, mam'zelle Clément, dit-il, mais je sais qu'avec cette longue marche vous êtes simplement affamée. Il est bientôt quatre heures, et, grâce à votre bon coeur, vous n'avez eu qu'une miette à vous mettre sous la dent.

Angélina se mit à rire:

— Je ne dis pas, ma foi, que je ne supporterais pas quelque chose; par exemple, une assiette de soupe, des radis bien croquants, des patates écrasées, des fèves, et, vous savez, un tranche de rosbif. Mais vous oubliez un seul point: nous n'avons plus le sou à nous deux. Ça ne fait rien, allez; je ne suis pas pire que vous, et nous souperons mieux ce soir.

— Pas de ça, dit Arthur, il me vient une idée. Suivez-moi, s'il vous plaît, et ne dites pas un mot.

Ils se trouvaient en face d'un restaurant cossu qui montrait par toutes ses fenêtres des rangées de tables luisantes.

— Je connais quelqu'un ici, confia-t-il, le premier garçon, et ça me surprendrait s'il nous arrivait pas une chance.

Ils entrèrent sans broncher, et se virent face à face avec la connaissance d'Arthur. Ce dernier prit de suite une contenance aisée et digne:

— Bonjour, cher monsieur Roche, dit-il en lui serrant la main, je vous présente mam'zelle Clément, et j'aimerais à vous dire un mot. Y a-t-il pas quelque ouvrage ici que je pourrais vous faire en échange d'un double diner? Il se trouve que nous sommes loin d'où c'que nous allons, notre argent a passé en route, et quelque chose à croquer nous rendrait service.

Monsieur Roche les toisa bienveillamment.

— Farceur! dit-il enfin en tapant Arthur sur l'épaule, qui est-ce qui aurait cru ça de toi? Asseyez-vous, mademoiselle, et toi, suis-moi à la cuisine. Tiens, reprit-il quand ils y furent, voilà une pile de plats et d'assiettes; tu peux les laver si tu veux, ça te comptera pour le diner.

Revenu vers Angélina, il l'assura que c'était parfait, et qu'en une demi-heure Arthur aurait terminé sa tâche.

— Est-ce que je ne pourrais pas, moi aussi, dit-elle, être employée à quelque chose?

— Si cela vous fait plaisir, vous pourriez servir ces messieurs qui sont là, dans le coin à gauche. Mettez ce tablier; vous accrocherez bien vingt sous pour votre peine.

Elle s'y mit avec tant de grâce que, les messieurs partis, elle trouva quarante sous qu'ils avaient laissés sur la nappe.

En même temps Arthur revenait, les mains grasses, mais la face joyeuse.

— Et à présent, dit monsieur Roche, leur offrant le menu, qu'est-ce que je vais vous apporter?

— Je voudrais, dit Angélina, une assiettée de soupe aux choux, une demi-douzaine de radis, des patates écrasées, pas mal, des fèves vertes au beurre et une jolie tranche de rosbif.

— Ça sera la même chose pour moi, dit Arthur; seulement, monsieur Roche, ajoutez, s'il vous plaît, deux cafés à la crème et deux parts de gâteau aux fraises.

Quand le couvert fut ce banquet, un bien-être idéal les pénétrait; toute fatigue avait fui, et leurs voix pétillaient de jeunesse nouvelle. Ils remercièrent monsieur Roche avec effusion. L'horloge marquait juste quatre heures.

— A présent ça va mieux, constata Arthur, et il nous reste un bon bout de temps. A mon tour de faire un souhait. Y a une place qui nous manque encore et qui serait plaisante pour finir la journée.

— Et laquelle? dit Angélina, l'air inspirée. Je gage que vous voulez dire la montagne!

— La montagne, sûr, répéta-t-il: pouvez-vous grimper jusque là?

— Ça s'adonne, dit-elle, se cambrant, que je suis assez riche pour nous faire voiturer en haut.

Elle étala ses quarante sous devant le garçon stupéfait. Ils firent signe au tramway qui, par des avenues ombreuses et à travers de longs détours, les conduisit à l'entrée du parc. Au bout de dix minutes, ils étaient assis côte à côte sur un banc isolé, tout au sommet du Mont-Royal.

De ce point culminant, on eût dit tout le monde visible noyé d'une inondation de vagues vertes. Le flot inégal des feuillages descendait comme une cataracte les pentes aigues du mont, s'épandait sur la ville, serpentait dans les rues, couvrant les maisons jusqu'au faîte. Le fleuve le coupait d'un courant plus sombre où circulaient des reflets d'or. Plus loin, il se poursuivait jusqu'à l'horizon par le plan uni des campagnes. Une vapeur irisée s'en élevait, faite de toutes les effluves du sol. Le soleil, comme un feu qui va s'éteignant, y allumait des flamboiements rougeâtres. Les pétillements intenses du jour s'affaissaient, se fondaient dans un calme alangui et universel.

De leur poste exalté, les deux jeunes gens embrassaient cette scène, saisis d'un enivrement muet, presque inconscient. Ils en suivirent longtemps les merveilles changeantes, le coeur envahi d'une paix douce. Un moment la fille se leva, tendant les bras d'instinct vers la lumière magique, et pour la première fois Arthur la vit réellement. Il la vit différente de celle qui l'avait suivi tout le jour, revêtue soudain d'une splendeur étrange; elle lui apparut comme une fée dressée dans une gloire, comme le Printemps lui-même vivant et souriant; tout à coup il la trouva si belle, si belle, qu'il n'osa plus la regarder!

A ce moment un roulement se fit entendre et se rapprocha sur la route. Une luxueuse auto déboucha d'un détour, puis, ralentissant son allure, vint s'arrêter juste en face d'eux. Il en sortit un homme qui paraissait avoir trente ans, à la mine opulente et mis avec une élégance extrême. Sans regarder autour de lui, il se planta au bord du chemin et se mit à contempler le paysage avec tous les signes du ravissement.

L'est assombri, l'ouest éclatant, le précipice fleuri tout près, en haut le firmament de pourpre, semblaient l'attirer tour à tour et exciter son enthousiasme. Des gestes, des exclamations lui échappaient. Quelque poète, eût-on jugé, en quête d'inspiration et d'images. Comme il changeait de place pour varier son point de vue, sa figure, une seconde, se profila du côté du banc, et Angélina l'aperçut. Le violent soubresaut qu'elle eut faillit faire chavirer le siège. Un "oh!" s'étouffa dans sa gorge, son visage peignit une surprise voisine de l'effroi. Comme Arthur, inquiet, se penchait vers elle, elle lui chuchota ces seuls mots:

— Dieu! Mon patron, monsieur Ledoux!

Louis DANTIN.

(La Vie en Rêve)

(A Suivre)

Le type moderne de jeune fille catholique

Les jeunes filles ont créé des mouvements qui leur sont propres et dont quelques-uns font preuve de vigueur et de vitalité.

Peu à peu, nous voyons apparaître un type moderne de jeune fille catholique. Elle n'a rien d'alangui ni de vaporeux. Elle sait voir clair et parler franc. Elle préfère l'action au rêve. Elle ne recule ni devant le sport ni devant la route. Elle cultive son intelligence et se sert des cercles d'études. Il arrive même qu'elle a, pour la culture de l'esprit, plus de goût que les garçons de son âge. Elle s'est complétée.

Mais, profondément, elle reste femme. Elle s'habille bien—à égale distance de la bigote et de la mondaine évaporée. Elle songe au mariage, à la maternité et comprend qu'il faut être prête pour accueillir ces joies terribles. Elle garde la réserve de son sexe et, sans pudibonderie, elle est si pure qu'elle impose naturellement le respect.

C'est une noble réalisation d'humanité qu'une vraie jeune fille dont le regard est droit et la main ferme.

Claude LABEYE.

(Sept.)

Ne dites pas aux enfants

A celui qui entreprend un travail qui l'intéresse:

Jamais tu n'y parviendras: ce n'est pas la peine!

Ah! mon pauvre enfant! Ce n'est pas ton affaire!

Ce n'est pas encore ça qui te fera honneur!

Laisse donc ça: ce sont des niaiseries!

Allons, voyons, tu veux faire ton important!

A l'enfant qui a réussi:

Oui, oh! ce n'était pas si malin!

Mais, oui! les plus grands crétins ont parfois des idées!

A l'enfant qui n'a pas réussi:

C'est bien fait: il ne fallait pas t'en mêler!

Ne t'avais-je pas dit que ça ne marcherait pas?

Ah! tu n'es qu'un maladroit!

Pour faire ça, il faudrait être plus dégourdi que toi.

Tu n'arriveras jamais, j'aime autant te le dire tout de suite!

Des flatteries ou des reproches dangereux:

Quels magnifiques cheveux tu as, mon petit!

Ah! cet enfant, il fait de moi ce qu'il veut!

Qu'il est nerveux! C'est son père tout craché!

RECETTES

Salade de tomates — Une demi-douzaine de tomates de dimension moyenne, enlevez la peau et tranchez les tomates, ajoutez les jaunes de deux oeufs bouillis durs, ainsi qu'un oeuf cru battu et mélangé à une cuillerée à table de beurre fondu, une cuillerée à table de sucre, sel et cayenne selon le goût. Lorsque tous ces derniers sont mélangés à fond, ajoutez une tasse de vinaigre.

• • •

Garniture salade—Une cuillerée à table de beurre, 2 oeufs, 1-2 tasse de vinaigre (de la drèche est préférable), une tasse de lait, 1-2 tasse de sucre brun, 1 cuillerée à thé de sel, 1 cuillerée à thé de poivre blanc, 1 cuillerée à table de farine. Faites cuire lentement et agitez lorsque cuisant.

• • •

Garniture de crème—Chauffez 3-4 de tasse de vinaigre dans une bouilloire double. Mélangez ensemble 3 cuillerées à thé de farine, 3 cuillerées à thé de sucre, 1 cuillerée à thé de sel, 1 cuillerée à thé de moutarde, une pincée de cayenne, des jaunes d'oeufs ou 2 oeufs entiers, 3-4 de tasse de lait. Brassez dans du vinaigre chaud et cuisez jusqu'à ce que le tout soit épais, agitant constamment. Enlevez de sur le feu et mélangez avec une cuillerée d'huile d'olive.

• • •

Salade aux betteraves—Coupez en petits carrés assez de betteraves froides pour en faire 1 chopine. Mettez dans un plat à salade et couvrez de mayonnaise. Servez très froid.

• • •

Pommes meringuées

Coupez les pommes en quartiers: cuisez-les en compote; dressez-les sur un lit de riz d'Indochine cuit au lait vanillé, assez ferme. Garnissez de confiture d'abricots. Saupoudrez de sucre et faites colorer doucement au four.

Les déboires de la langue

Paul, quelle différence il y a entre les verbes réguliers et irréguliers?

— C'est pour les verbes irréguliers que je suis le plus souvent en retenue.

Joyeuse Fête!

20 juin

Marie-Louise Lemothe, Saint-François-Xavier, 12 ans.

Lucien Trudeau, Ile-des-Chênes.

Marcel Fréchette, Saint-Malo.

21 juin

Adola Lapierre, Mariapolis.

24 juin

Irène Potvin, Bruxelles.

Jean Desrosiers, Acad. Provencher, 12 ans.

25 juin

Léon Précourt, Saint-François-Xavier.

26 juin

Jean-Paul Hébert, Silver Plains.

L'Histoire d'Alfred Longpré

La connaissez-vous?

Alfred Longpré est un charpentier qui a aujourd'hui plus de 80 ans et qui achève de mourir à l'Assomption, son pays natal, près de Montréal, dans la plus humble retraite. Il était allé, pour son travail, comme beaucoup de Canadiens français, dans la province anglaise d'Ontario, à Pembroke qui est à cent milles à l'est d'Ottawa, sur la rivière Outaouais. Pembroke était alors une petite ville en majorité anglo-protestante. Il y avait cependant là tout un groupe de Canadiens français, composé d'ouvriers et de bûcherons. Ceux-ci voulurent avoir pour leurs enfants une école enseignant leur langue. Il leur fallut pour l'obtenir de longs efforts, une lutte opiniâtre. Cependant ils eurent gain de cause et l'école s'ouvrit avec une institutrice admirable qui devait mourir à la peine. Jeanne Lajoie. Le vieux Longpré avait contribué à bâtir l'école. Mais, avant qu'elle fût ouverte, il entreprit à son compte le voyage de Pembroke à Québec en 1925. Il avait son idée, et son idée était de ramasser un sac de terre à Sainte-Foy, là où fut livrée la deuxième bataille des plaines d'Abraham, en 1760, celle que gagna Lévis et qui vengea Montcalm, mais qui ne put empêcher la capitulation de Québec et de Montréal et la perte du Canada. Avec son sac rempli, il s'en fut à l'évêché de Québec et il fit bénir par l'évêque, qui était alors le cardinal Bégin, cette terre historique qu'il devait emporter à 400 milles de là. Revenu à Pembroke, il la répandit dans la cour de récréation de l'école, afin qu'elle fût foulée par les élèves. Toute une génération de petits Franco-Ontariens auraient, sans lui et sans Jeanne Lajoie, perdu l'usage du français et parleraient anglais. Par surcroît, il a mis leurs petits pas dans les pas des héros d'autrefois.

Je l'avoue, aucun récit de la vie canadienne ne m'avait encore ému à ce point. Un paysan de mon pays, sentant sa fin prochaine, se fit apporter un panier de sa terre afin de la prendre encore dans ses mains froides et de les réchauffer à ce contact. Mais la terre de Sainte-Foy, foulée par les derniers soldats français, quelle moisson ne ferait-elle pas lever sur cette cour d'école?

— Et Jeanne Lajoie, ai-je demandé, parlez-moi de Jeanne Lajoie. Vit-elle encore?

— Elle est décédée à l'hôpital du Sacré-Coeur de Cartierville. Elle s'était consumée au service de l'école catholique et française.

Comment une cause qui compte de tels fidèles n'aurait-elle pas fini par triompher?

L'ACTUALITÉ BOTANIQUE

VIII.

Roses sauvages

Petits lecteurs et petites lectrices du "Coin", je veux vous entretenir des roses. N'est-ce pas que la simple pensée de ces fleurs vous émeut? Une rose, ah! quelle chose délicate! L'envie vous prend d'aller en cueillir. Vous voudrez en observer avec soin et attention avec l'aide des notes que j'ai rassemblées à votre intention.

Divers rosiers

Nous lierons connaissance avec les roses sauvages seulement, avec les roses indigènes, qui se sont acclimatées dans la prairie sans aucun soin de la part de l'homme.

Les botanistes en comptent deux espèces, et prennent la précaution de nous dire qu'il est parfois difficile d'y classer tel rosier que l'on rencontre. Nous n'insisterons donc pas. Dans les Flores ils mentionnent la Rose agréable (Rosa blanda, Sweet Wild Rose) et la Rose de la Prairie (Rosa pratincola, Arkansas Rose). Les rameaux de la première espèce portent rarement des aiguillons.

Remarquons, en passant, que ces Rosiers sauvages se distinguent nettement des Rosiers cultivés, que l'on achète des pépiniéristes. Nous dirons de quelle façon à propos des étamines.

Les Rosiers sauvages croissent un peu partout; leurs fleurs durent longtemps. Vous n'aurez donc pas de difficulté à vous en récolter pour suivre avec profit ce petit article.

A l'école des vieux fruits des Rosiers

Voulez-vous, petits lecteurs et petites lectrices du "Coin", vous préparer à saisir la fleur épanouie du Rosier sauvage; examinez les vieux fruits de l'an dernier. Vous en trouverez qui se sont ratatinés; mais d'autres restent sur les branches de l'arbuste, qui sont mous et rouges. S'ils sont rouges mais secs, un trempage dans l'eau les rendra maniables.

Ce fruit du Rosier ressemble à une boule fixée au sommet d'un support et ornée d'une couronne de cinq dents.

Les dents sont les sépales de la fleur. Leur couleur a changé. Dans la petite coupe qu'elles forment voyez des fils noirs. Ce sont les filets de nombreuses étamines.

Vous disséquerez le fruit. C'est un vase renfermant des graines.

Ses parois sont rouges et formées d'une matière collante, du moins quand elles ne sont pas sèches. En vieillissant elles vont s'amincir notablement; on les brisera sans effort sous les doigts.

A l'intérieur des graines nombreuses, on en compte jusqu'à une quarantaine. Leur surface est ordinairement ridée et d'un orangé clair. Des poils nombreux luisants et ténus semblent leur servir d'emballage. D'autres poils plus forts sont disposés comme un bouchon dans l'ouverture de la coupe qui constitue l'enveloppe du fruit. Ils sont placés là pour empêcher les graines de sortir, et protéger celles-ci contre les variations brusques de température.

Ces graines ne germeront pas cette année. Les botanistes nous affirment qu'elles prennent un long temps pour mûrir.

Diverses parties d'une rose

Petits lecteurs et petites lectrices du "Coin", la rose est une des fleurs qui s'étudient le plus aisément, surtout si l'on a compris son fruit. Elle n'est ni trop grosse ni trop petite. Sa floraison dure un bon nombre de jours. On peut en récolter pendant des semaines. La rose, enfin, contient toutes les parties susceptibles de se trouver dans une fleur. Vous goûterez une joie profonde à l'observer.

Calice, réceptacle et sépales

On n'aura pas manqué de récolter des roses épanouies et des roses encore en boutons.

Comment un bouton apparaît-il? On y trouve deux parties: une boule verte et un cône mi-verdâtre mi-rose. Ces deux portions sont unies ensemble par un collet rétréci. La boule verte est le réceptacle ou coupe de la fleur: elle enveloppe les ovaires et les ovules que nous étudierons avec le pistil.

Regardez avec soin le cône du bouton. A sa surface cinq triangles verts: leurs bases font un cercle et leurs pointes se réunissent au sommet du cône. Entre les triangles on aperçoit des tissus d'un rose tendre.

Dans les fleurs épanouies ces triangles ont été rejetés en dehors. Ce sont les sépales au nombre de cinq. Parce que vous les avez observés dans le bouton, vous êtes convaincus que ces pièces ont joué un rôle de protection. Dans la préfloraison le réceptacle et les sépales formaient toute la surface du bouton. Ils constituaient la première enveloppe florale, appelée le calice.

Pétales et corolle

Ah! les pétales de la rose! Ce sont eux qui la font apprécier. Pourquoi cueille-t-on des roses? C'est à cause de la beauté que leur donne les pétales. Le parfum d'une rose lui vient de ses pétales. Ceux-ci tombés, on jette la rose comme un objet sans valeur.

Comme les sépales, les pétales sont au nombre de cinq. Remarquez bien l'endroit où ils s'attachent à la fleur. Ce n'est pas en face, mais dans l'intervalle des sépales. C'est pour cela qu'ils constituent une deuxième enveloppe et complètent le rôle protecteur du calice.

Par leurs parfums les pétales attirent aux fleurs les abeilles et multitude d'autres insectes. Formant par leur ensemble un miroir creux ils renvoient les rayons du soleil dans le centre de la fleur.

Etamines

En dedans du cercle qui passe par le pied des sépales les étamines sont disposées en couronne. Remarquez leur nombre. On en compte parfois une centaine. Elles sont toutes constituées de la même façon: un cordon mince supportant un renflement. Ce cordon s'appelle filet, et le renflement est l'anthère divisée en quatre sacs remplis de petits grains. C'est là que se trouve le pollen qui fécondera la fleur.

Je suppose que vous observez une rose sauvage. Si vous l'aviez prise à un rosier acheté d'un pépiniériste et cultivé dans un jardin, vous n'auriez pas découvert d'étamines. Par la culture on a réussi à lui faire produire des pétales en grand nombre au lieu des étamines. Ces rosiers spéciaux ne produisent pas de fruits comme les rosiers sauvages.

Pistil

Comme vous avez appris sans doute, le pistil est l'organe de la fleur qui renferme les graines. Celui du rosier est compliqué. Une de ses parties s'enfonce dans la boule du calice. Là se sont développés des petits corps appelés ovules, qui deviendront des graines. Des fils sortent du centre de la fleur par l'ouverture rétrécie du réceptacle. Ils se terminent comme les étamines, par des renflements moins prononcés cependant, appelés stigmates. Les fils eux-mêmes portent le nom de styles. Ils sont unis aux ovaires enfoncés dans le réceptacle. Pour la fécondation un grain de pollen tombe et germe sur le stigmate. Son contenu descend à travers le style et va s'unir aux ovules.

D'où vient ce grain de pollen? Parfois de la fleur même, dont les ovules sont fécondés. Souvent les abeilles disséminent le pollen de fleurs en fleurs.

Nectaires

Vous ne manquerez pas d'observer ces sources du liquide suave tant apprécié des abeilles. Elles s'étendent en couronne entre le pied des étamines et le faisceau central des styles. Tout insecte, avide de nectar, doit en s'y abreuvant toucher les anthères et les stigmates, et par conséquent prendre des grains de pollen et en laisser, et de là transporter la poussière pollinique de fleurs en fleurs.

Le Coin des Enfants

LA NATATION

La natation est un des sports les plus anciens. En effet, l'histoire nous parle de natation dans des temps très reculés. César ne se sauva-t-il pas à la nage en emportant ses précieuses tablettes!...

Des mosaïques de Pompéi ne nous montrent-elles pas des nageurs?...

Certains vases romains que l'on voit dans les musées ne représentent-ils pas des attitudes de nageurs?

Mais, me direz-vous, comment les premiers hommes ont-ils appris à nager, puisqu'il n'existait aucune règle?

Il est probable que le premier homme a nagé d'instinct...

Il est incontestable d'ailleurs que l'être humain a reçu de la nature le moyen de se mouvoir avec facilité dans l'eau.

Le corps humain, dans sa position horizontale, n'a-t-il pas précisément la silhouette du poisson?

Si. Le corps est une sorte de flotteur muni de nageoires (bras et mains) et terminé par des appendices mobiles (les pieds). Les poumons forment la vessie natatoire.

Et si nous sommes obligés d'apprendre des mouvements de natation, c'est uniquement parce que l'être humain, par suite d'une sorte d'appréhension involontaire, est totalement incapable de faire instinctivement ce que font les animaux: c'est-à-dire de flotter, de nager dès qu'il se trouve dans l'eau.

La natation est l'une des sports le meilleur et le plus complet. Les mouvements de la natation constituent une véritable gymnastique qui met en action tous les muscles sans occasionner les mouvements brusques nécessités dans la pratique de beaucoup d'autres sports.

Dans la natation, en effet, tous les mouvements se font en douceur et avec grâce; ils sont beaucoup moins fatigants que les exercices exécutés sur terre.

Vous voilà, mes chers petits amis, renseignés sur le sport de la natation. A vous maintenant d'apprendre à nager pour profiter plus largement que jamais de vos deux mois de vacances.

Dans le filet

— Josette, tu vas aller chez le boucher acheter du boeuf; tu prendras un morceau dans le filet.

— C'est qu'il est percé, le filet, maman, alors je vais emporter un panier à la place.

Je n'y comprends rien

— Vous avez plusieurs frères, n'est-ce pas, monsieur?

— Non, Madame, un seul.

— Vraiment, un seul.

— Mais oui, madame.

— Je n'y comprends plus rien. J'ai posé la même question à mademoiselle votre soeur tout à l'heure, et elle m'a répondu qu'elle en avait deux.

Histoire naturelle

Dans une petite classe, le professeur demande à ses élèves quelle est la plus haute manifestation de la vie animale. Les élèves réfléchissent et se taisent. Tout à coup, Jacques s'écrie:

"La girafe, monsieur!"

L'excuse de Jacqueline

— Jacqueline, c'est honteux, la lettre que tu écris à ton père est criblée de fautes d'orthographe.

— C'est exprès, maman.

— Comment, c'est exprès?

— Mais oui, parce que je mets toujours en finissant: "Je t'embrasse autant de fois qu'il y a de fautes d'orthographe".

A Travers les Centres Français

[illegible] correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-LAURENT

Le 5 juin au matin, une foule d'hommes s'étaient rendus à la gare pour saluer et remercier une dernière fois le R. P. D. Jubinville, O.M.I., qui partait pour Saint-Boniface. Il venait de terminer une série de retraites, les plus belles qui aient été données à Saint-Laurent. Après avoir charmé et converti les âmes de la paroisse, il avait pris les hommes et fini par les enfants.

Presque tous les adultes, gagnés par la parole pieuse, facile et chaude du prédicateur, avaient voulu faire une bonne retraite, et ils la firent. Celle des hommes surtout fut remarquable. Deux fois par jour, pendant quatre jours, ils remplirent presque notre vaste église. Pendant la messe, avant et après les sermons, tant au jubé que dans le bas de l'église, tous chantaient à pleine voix les plus beaux cantiques de leur répertoire. L'effet était des plus saisissants et entraînants. Le jour de la clôture de la retraite, plus de 250 hommes vinrent s'agenouiller à la Sainte Table et recevoir dans leurs coeurs Notre Divin Sauveur, que plusieurs n'avaient pas reçu depuis bien des années.

Voyant qu'ils étaient fort bien disposés, le Père Prédicateur les invita à venir à 7 h. du soir faire une heure d'adoration devant le Saint-Sacrement. Malgré la pluie, qui était tombée pendant toute la journée, l'église fut encore une fois presque pleine d'hommes et de jeunes gens, dont plusieurs venaient de 6 et 7 milles de distance. L'heure sainte dura plus qu'une heure; mais elle parut courte à tous les assistants.

Après le chant du Te Deum, pendant lequel on remercia chaudement le bon Dieu pour les abondantes grâces qu'il avait répandues sur les âmes, pendant ces jours de prières, on attaqua le cantique populaire: "Je suis chrétien.." Les voûtes de l'église faillirent se soulever sous la poussée de ce choeur puissant d'environ 250 grosses voix. Plus tard, le Rév. Père Jubinville avouait n'avoir jamais vu autant d'entrain dans le chant, et pourtant, il a prêché pendant plusieurs années dans les églises de Québec et de Montréal, où l'on trouve de magnifiques chorales. Heureuses les paroisses qui ont des beaux choeurs de chant pour rehausser les cérémonies dans les églises!.. L'assistance aux offices est meilleure, et la piété est plus grande.

Nous garderons un excellent souvenir de ces belles cérémonies et de cette magnifique retraite aussi longtemps que nous vivrons. Il s'agit maintenant de mettre en pratique les bons conseils que le Père nous a donnés en ses sermons, pleins de doctrines, d'histoires et de bons mots... Et c'est ce que nous allons faire.

Le Rév. Père Bellemare, maître de novices et supérieur à Saint-Laurent, vient de partir pour Louiseville, sa paroisse natale. Il sera absent plusieurs semaines. Il visitera ses quatre frères et une soeur qu'il n'a pas vus depuis 17 ans, et il assistera aussi à un conventum des anciens élèves du collège de Trois-Rivières, où il a fait ses études classiques. Nous lui souhaitons un heureux voyage!... Le R. P. Lavigne, professeur au scolasticat des Oblats à Lebret, le remplace comme maître des novices.

Tableau d'honneur

GRADES V, VI, VII, VIII

Troisième classe

Excellence: Joseph Boucher.

Conduite: Joseph Boucher, Eugène Chartrand.

Application: Yves Abgrall, Aimé Colliou, Donald Wilson, Joseph Boucher.

Ordre: Aimé Colliou, Donald Wilson, Andrew Wilson, Eveline Verrier.

Catéchisme: Aimé Colliou, Lawrence Desjarlais, Joseph Boucher, Rose Desjarlais.

Assiduité: Thérèse Guiboche, Rose Desjarlais, Rose Colliou, Cécilia Bruce, Rosalie Kerbrat, Eveline Verrier, Jeanne Boucher, Jeanne Perrault, Cyrille Lavallée, Joseph Boucher, Yves Abgrall, Donald Wilson, Raymond Lavallée, Lawrence Desjarlais, Aimé Colliou, Paul Verrier, Henri Richard, Andrew Wilson.

GRADES II, III, IV

Deuxième Classe—

Excellence: Douglas Wilson.

Conduite: Exilia Desjarlais, Rita Chartrand, Lumina Chartrand, Florence Desjarlais, Edmond Colliou, Douglas Wilson.

Application: Exilia Desjarlais, Pierrette Boucher, Florence Desjarlais, Rose Cyr, Juliette Lobreau, Pierre Cyr, Léopold Coutu, Edmond Colliou, Yves Kerbrat, Neil Wilson, Yves Derrien, Marc Guiboche, Henri Boucher, Robert Kerr, Douglas Wilson.

Ordre: Rose Cyr, Marie-Blanche Lavallée, Neil Wilson, Douglas Wilson.

Catéchisme: Florence Desjarlais, Lumina Chartrand, Rose Cyr, Pierrette Boucher, Jeanne Lavallée, Edmond Colliou, Pierre Cyr.

Assiduité: Rita Chartrand, Georgiana Desjarlais, Florence Desjarlais, Rose Cyr, Maria Chaboyer, Bertha Richard, Exilia Desjarlais, Lumina Chartrand, Clotilde Kerbrat, Pierrette Boucher, Jeanne Lavallée, Juliette Lobreau, Liliane Lauzon, Léopold Coutu, Edmond Colliou, Robert Kerr, Henri Boucher, Albert Desjarlais, Marc Guiboche, Neil Wilson, Pierre Cyr, Douglas Wilson, Gérard Perrault.

GRADE I

Conduite: Joséphine Colliou.

Catéchisme: Oscar Larence.

Assiduité: Rose de Lima Desjarlais, Maud Desjarlais, Jeanne Cyr, Clotilde Kerbrat, Suzanne Abgrall, Marie-Anna Richard, Jeanne Richard, Joseph Abgrall, Louis Abgrall, Robert Abgrall, Roland Bruce, Daniel Coutu, William Desjarlais, Patrice Ducharme, Jean Guiboche, Dominique Kerbrat, Jean Kerbrat, Jean Lobreau, Wilfrid Lobreau, Joseph Verrier.

STARBUCK

Dimanche le 9 juin à 4 h. p.m., Son Excellence Mgr E. Yelle, P.S.S., archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, faisait son entrée solennelle à Starbuck pour y faire la visite pastorale.

Une douzaine d'automobiles décorées aux couleurs papales accompagnaient Monseigneur depuis cinq milles. A deux milles du village, une cavalcade attendait pour prendre part à la procession et précéda l'auto de M. le Curé dans laquelle voyageait Monseigneur.

Dimanche soir, à 7 h. 30, eut lieu la cérémonie de la visite. Les fidèles se rendirent au presbytère avec leur curé pour y chercher l'Archevêque qui se rendit ensuite à l'église sous le dais porté par MM. G. E. Déchène, A. Massé, D. Dauphinais et J. Todd. Mgr était assisté de M. l'abbé Mireault, curé de La Salle, et de M. l'abbé Boulet, son secrétaire. Après les prières d'usage, M. le Curé souhaita la bienvenue à Monseigneur et exposa l'état tant spirituel que matériel de la paroisse. Mgr parla dans les deux langues. Après le Salut du Saint-Sacrement donné par Mgr, il y eut les prières pour les morts.

Lundi matin, Son Excellence célébra à 8 h. la messe à laquelle il donna la Communion et à 10 h. la grand'messe fut chantée par M. l'abbé [illegible], curé d'Elie et deuxième curé de Starbuck. Puis Mgr donna la Confirmation à 15 enfants et deux adultes. Monseigneur encouragea les fidèles à rester bien attachés aux traditions de foi qu'ils ont reçues de leurs ancêtres et de manifester leur foi chrétienne dans tous les détails de leur vie familiale et sociale.

La cérémonie de la visite se termina par le Salut du Saint-Sacrement. Puis Mgr se rendit de Starbuck à Fannystelle dans l'après-midi.

Mardi après-midi, Mgr Yelle visitait la mission d'Elm Creek, rattachée à la paroisse de Starbuck.

La chapelle était remplie à déborder et il y eut 18 enfants qui reçurent la Confirmation.

En visite

M. Gilles Ayotte, de Saint-Jean-Baptiste, était de passage au presbytère durant la fin de semaine.

M. l'abbé Couture est allé à Treherne, préparer cette mission pour la visite de Monseigneur vendredi le 14 juin. Treherne est une mission desservie de Notre-Dame de Lourdes.

SAINTE-AGATHE

Nous sommes heureux d'annoncer le mariage de Mlle Eva Joyal, de Sainte-Agathe, avec M. Joseph L'Heureux, de Saint-Jean-Baptiste, le 25 juin, dans l'église paroissiale, à 8 heures du matin. Les nouveaux mariés partiront en voyage dans l'après-midi; à leur retour, ils résideront à Saint-Jean-Baptiste.

LETELLIER

Clubs de Couture

Mardi, le 11 juin, avait lieu dans la salle du Couvent, le couronnement des travaux des clubs de Couture de l'école Jeanne d'Arc et Sainte-Thérèse.

Les jeunes filles avaient exposé leurs travaux, qui furent jugés par la spécialiste de l'"Extension Service". Mlle Smiley. Un programme musical termina la réunion.

Duo d'entrée—"Je suis Prêt", Fernande et Gabrielle Bruyère.

Bienvenue par la Présidente du Club Jeanne d'Arc, Fernande Bruyère.

Solo de Piano—Peter Squirrel, May Fraser.

Adresse: Présidente du Club Ste-Thérèse, Aurore Saurette.

Chant—"Le Chant du Mousse", extrait des Cloches de Corneville, Marthe Bruyère.

Lecture du rapport, Club Jeanne d'Arc, Denise Ayotte, secrétaire.

Duo de Piano, "Histoire des Revenants", Madeleine Smith et Marthe Bruyère.

Lecture du rapport, Club Sainte-Thérèse, Marguerite Dionne, secrétaire.

Chant— Mother Machree, Denise Ayotte.

Solo de Piano— Merry-Go-Round, Simonne Ayotte.

Chant—The Jap Doll, Les Petites.

Allocutions: M. le Curé et Mlle Smiley.

Distribution des prix.

Remerciements, Fernande Bruyère.

O CANADA!

Les prix offerts par de généreux donateurs ont été gagnés par les jeunes filles suivantes:

Club Jeanne d'Arc: Thérèse Parent, Denise Ayotte, Fernande Bruyère, Lucile Fortier, Marguerite Bouvier, May Fraser, Antoinette Parent.

Club Ste-Thérèse: Flore Parent, Flore Graveline, Marcelle Dionne, Athella Graveline, Marguerite Dionne et Aurore Saurette.

SAINT-JOSEPH

Mme Nazaire Dionne est allée à Montréal visiter ses parents.

SAINT-LABRE

Le 9 juin, Saint-Labre recevait la visite inattendue de M. Théobald Hébert, échevin de Saint-Boniface, et de son ami M. L.-P. Gagnon. Ce dernier a l'intention de se porter candidat dans Carillon, siège devenu vacant par la mort de l'hon. Albert Préfontaine, à la prochaine élection partielle.

Une autre visite inattendue, mais très appréciée, dans la personne de M. l'abbé Jean-Marie Gagné, notre ancien curé, nous a fait véritablement plaisir. En son honneur une partie de cartes fut organisée chez M. Octave Ross, où M. l'abbé Gagné, cinq années durant, avait établi son "quartier général".

Le 23 au soir, nous aurons la procession solennelle de la Fête-Dieu. Le reposoir sera chez M. J. Grenier, nous dit-on. Qu'on se fasse un pieux devoir d'accompagner le T. S.-Sacrement avec recueillement et modestie. C'est un honneur précieux que d'ériger un reposoir pour recevoir Jésus-Hostie qui, de ses bras grands ouverts, bénira la paroisse par le ministère de son prêtre. Décorons les chemins par où le T. S.-Sacrement passera; semons des fleurs avec des prières sur la route que suivra Notre-Seigneur, nous regardant du haut de l'ostensoir!

Le club de balle au camp St-Labre a fait beaucoup de travail sur son losange en vue de recevoir ses futurs adversaires du Woodridge, et il se promet bien de leur faire mordre la poussière! Avec un capitaine et lanceur comme Arthur, un receveur comme Maxime, un "chevreuil" comme Hébert, un entraîneur comme Adolphe, et cette pléiade d'étoiles qui le composent, notre club—nous en sommes fiers, allez!—ne manque jamais de créer une bonne impression sur ceux qui le voient à l'oeuvre.

Mlle Alice Lemoine, institutrice, prépare les enfants pour une séance récréative de fin d'année. Nous espérons que tous les parents se rendront encourager et applaudir leurs enfants.

MM. Henri et Joseph Grenier sont allés à Steinbach la semaine dernière.

Un grand débat sur le blé

(Suite de la première page)

M. Bennett annonce que M. John I. MacFarland détient présentement de 220 à 225 millions de boisseaux de blé. Il déclare n'avoir aucune hésitation à faire connaître ces chiffres, parce que les libéraux insistent pour les connaître. Ce blé sera transféré par MacFarland à la commission du blé. "Depuis quelques années, dit-il, la Canadian Cooperative Producers Limited, dont M. MacFarland est le gérant, est en réalité une commission du grain. Celle que je propose à la Chambre d'instituer la remplacera, sous un autre nom."

L'hon. J.-L. Ralston

Le colonel, l'hon. J.-L. Ralston, libéral de Shelburne-Yarmouth, donne la réplique au premier ministre. Il l'accuse d'avoir dissimulé la question sous une formidable masse de chiffres. Les libéraux n'ont jamais combattu, dit-il, les mesures prises par le gouvernement pour soutenir les cours du blé, c'est-à-dire pour aider les cultivateurs de l'Ouest.

"La plupart des chiffres communiqués à la Chambre par le premier-ministre n'ont en réalité aucune signification. Ils ont surtout pour but d'embrouiller ceux qui l'écoutent, de fatiguer leur attention et de remplir les pages du Hansard.

Le député de Shelburne-Yarmouth fait observer au premier ministre qu'il s'est abstenu d'indiquer à la Chambre ce qu'ont coûté les opérations de son prodigieux M. MacFarland. Il fait observer que l'Australie et l'Argentine augmentent leur ventes de blé en Angleterre, alors que celles du Canada diminuent.

Il conteste au gouvernement le droit de créer cette commission des grains sans avoir consulté les intéressés, alors que le temps manque pour le faire. "Je doute fort, dit-il, que le peuple du Canada accueille favorablement cette commission dont l'objet sera d'intervenir dans les affaires des particuliers, de leur interdire même d'acheter et de vendre en dehors d'elle.

Les fautes du gouvernement

"Ce bill a pour objet de dissimuler les fautes du gouvernement qu'il s'est abstenu jusqu'ici de faire connaître à la Chambre. Si ce que l'on dit couramment est vrai, ajoute M. Ralston, l'agence du gouvernement aurait pu, en 1933, vendre son blé sans perte. Elle ne le voulut pas, elle préféra le garder et augmenter ainsi le rapport de la récolte ancienne sur la nouvelle. Par la suite, l'agence vendit de 20 à 30 millions de boisseaux, mais elle le racheta plus cher qu'elle ne l'avait vendu, donnant ainsi l'impression qu'elle s'acharnait à opérer à perte.

Puis M. Ralston accuse le gouvernement d'avoir spéculé sur le blé, pour le simple motif de démontrer au peuple son habileté financière. Ainsi l'agence a acheté du blé à la hausse, alors que cette mesure n'était pas indiquée du fait de la stabilisation. Ce à quoi les libéraux se sont opposés, dit-il, c'est aux opérations purement spéculatives de M. MacFarland. Jamais ils n'ont formulé une protestation contre les opérations qui ont eu pour objet d'aider les cultivateurs de l'Ouest.

Du blé qu'il faudra vendre un jour sera pas améliorée du fait de l'in-

Mais la situation de ceux-ci ne vention de l'agence du gouvernement, car elle détient plus de 200 millions de boisseaux qu'il lui faudra vendre, un jour. Cette énorme liquidation opérera sur les cours une formidable pression.

D'autre part, le producteur constate de plus en plus que l'importateur s'éloigne de lui et se rapproche des producteurs australiens et argentins. M. Ralston fait observer au premier ministre que les libéraux portent autant d'intérêt aux cultivateurs de l'Ouest que lui-même et ses amis en portent, mais qu'ils estiment que le gouvernement doit leur laisser la liberté de vendre leur blé comme ils l'entendent.

"Le premier ministre, dit-il, nous a demandé ce que nous voulions faire. Je lui répondrai ce que répondit, un jour, un médecin: je donnerai mon ordonnance au malade lorsqu'il m'aura appelé auprès de lui. De même, nous interviendrons dans la question du blé lorsque le malade, j'entends le cultivateur de l'Ouest, nous aura porté au pouvoir, ce qui ne saurait beaucoup tarder."

Trop tard

Le gouvernement actuel n'a pas le droit de proposer une telle loi. A la veille des élections générales, le gouvernement n'a pas le droit de proposer l'établissement d'un monopole d'Etat sur les blés et les autres céréales. D'autant plus que l'établissement d'un tel monopole pourrait être interprété comme l'effacement, la rémission des fautes passées de l'administration actuelle. La nouvelle commission ne devrait-elle pas, en effet, prendre tout l'odieux de ce qui s'est fait dans le passé? Elle hériterait de la succession MacFarland.

Stricte obligation

Le projet de loi du gouvernement ne donne pas de choix aux Farmers des provinces de l'Ouest. Ils doivent accepter la Commission des céréales, s'en remettre à elle pour la vente de leurs produits.

M. Ralston considère que le gouvernement devrait enlever à son bill tout ce qu'il a d'obligatoire (compulsory features), avant d'en forcer l'adoption.

Il n'y a pas de raison d'obliger les agriculteurs de l'Ouest à passer par une Commission gouvernementale pour la vente de leurs céréales. La Commission que le gouvernement veut établir ne devrait avoir qu'un seul but: liquider au mieux possible les stocks de blé accumulés par MacFarland.

M. Gardiner

M. Gardiner se demande comment les gens de l'Ouest vont accepter une commission aux termes de laquelle ils seront obligés de se plier pour la vente de leurs produits. Les gens de l'Ouest sont généralement en faveur d'une commission d'Etat. Ils considèrent que puisqu'ils sont en face d'un monopole pour la vente de leurs produits, il faut répondre à ce monopole par un autre monopole. Ils veulent bien du monopole d'Etat mais à la condition de ne pas être obligés de s'y soumettre. Ce sont les compulsory features qui vont les indisposer.

Un orage

Une discussion très violente a eu lieu lorsque le très hon. R.-B. Bennett a refusé de retirer son accusation à l'effet que l'hon. J.-L. Ralston, libéral, critique financier de l'opposition, a agi en sa capacité d'avocat lorsqu'il a attaqué le bill créant la Commission des grains du Canada.

L'incident a été soulevé par le colonel Ralston, et pendant une heure, la Chambre a été témoin d'une scène très animée qui s'est terminée par un vote de 37 à 10 à l'appui de la décision du président de la Chambre, l'hon. J.-L. Bowman, décrétant que le premier ministre n'avait rien à retirer. Six députés de l'extrême-gauche ont voté avec le gouvernement, et un indépendant ainsi qu'un travailliste avec les libéraux.

Modifications à la loi électorale

Le gouvernement fait sien le bill de M. Beynon, député conservateur de Moose Jaw, pour établir le vote alternatif en Saskatchewan, dès les prochaines élections générales. Ce système ne sera pas établi dans tout le pays mais en Saskatchewan seulement, à titre d'expérience.

La présentation en première lecture du bill ministériel par le ministre de la Justice, M. Guthrie, a donné lieu à de violentes protestations de la part des libéraux. Deux votes ont été pris, coup sur coup, d'abord sur la motion de M. Guthrie pour que le bill fût présenté; ensuite sur une autre motion de M. Guthrie pour que le bill fût lu une première fois.

Le premier vote a été de 79 voix contre 39 en faveur du gouvernement, soit une majorité de 40 voix; le second de 75 voix contre 37, une majorité de 38.

Les Bronfman sont acquittés

MONTREAL—Le magistrat Jules Desmarais, qui a présidé l'enquête préliminaire des Bronfman et de leurs associés, accusés d'avoir conspiré ensemble pour frauder le fisc d'une somme de cinq millions de dollars en se livrant au commerce illégal des liqueurs alcooliques au Canada, a acquitté les quatre frères Bronfman, David, Costley, Barney, Aaron, F.-S. Blair et William-A. Yule de l'accusation qui pesait sur eux.

La fête nationale à Ottawa

OTTAWA— S. E. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, célébrera la messe en plein air, sur l'Oval de l'université d'Ottawa, le 1er juillet, à l'occasion de la S.-Jean-Baptiste. Il y aura ensuite banquet présidé par M. J.-A. Verdon, président général de la S.-Jean-Baptiste. Les orateurs, outre Mgr Forbes et le président Verdon, seront le maire P.-J. Nolan, d'Ottawa; le maire Théo. Lambert, de Hull, et le commissaire municipal Charpentier, d'Ottawa.

Un autre record de la "Normandie"

LE HAVRE—Le port d'attache de la "Normandie" était décoré de centaines de rubans bleus, mercredi, pour recevoir le géant des mers à son retour de New-York, après avoir établi des records de vitesse transatlantique à ses deux traversées à l'est comme à l'ouest.

Le gros hydravion de France, le "Lieutenant de Vaisseau Paris", qui a été construit également pour le service transocéanique, est venu saluer la "Normandie". L'hydravion, contenant 28 passagers, a fait une moyenne de 128 milles à l'heure à son envolée de sa base à Biscarosse.

La "Normandie", à une moyenne de plus de 30 noeuds, était assurée de briser la vitesse moyenne de 29 noeuds 68 du "Bremen" à sa traversée vers l'est bien avant son arrivée à Bishop's Rock.

LE CHANGE

18 juin

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Etats-Unis—prime 1-16 p.c.

Franc français	0.0661
Livre anglaise	4.9330
Franc suisse	0.3282
Belga belge	0.1744
Lire italienne	0.0823
Couronne suédoise	0.2546
Couronne norvégienne	0.2480
Couronne danoise	0.2207
Mark allemand	0.4035
Couronne hollandaise	0.6790

LE MARCHE

18 juin

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.75—$7.00
Moyens	$4.50—$5.50
Ordinaires	$3.00—$4.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$5.75—$6.75
Moyens	$4.50—$5.50
Ordinaires	$3.50—$4.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.75—$6.00
Moyennes	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$6.00—$7.00
Moyens	$4.50—$5.50
Vaches—	
Bons	$3.50—$4.50
Moyennes	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50
Pour conserve	$1.25—$2.00
Taureaux—	
Bons	$2.25—$2.50
Ordinaires	$1.75—$2.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$4.00
Ordinaires	$1.50—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.25—$3.25
Ordinaires	$1.50—$2.00
Vaches laitières	$20.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.50—$5.00
Ordinaires et moyens	$2.00—$4.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$9.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.50
Très pesants	$6.00—$6.25
Légers et maigres	$8.75—$9.50
Truies No 1	$6.00
Truies No 2	$5.00
Inférieurs	$5.00—$5.50
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Du printemps	$7.00—$7.50
Ordinaires	$4.00—$6.00
Moutons—	
Bons pesants	$1.50—$2.00
Bon poids moyen	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.00—$1.25

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crèmerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.17½—.18
Crème—	
Table	.16
Spécial	.14
No 1	.12
No 2	.09
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, larges, la douz.	.15
Grade A, moyens, la douz.	.14
Grade B, la douz.	.13
Grade C	.12

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Le sac de 90 livres	$2.80

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—

Prix de détail

Son. La tonne	$25.00
Moulée. La tonne	$25.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.40
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—	
(Gros)	
Pommes de terre du Manitoba— Sac de 90 liv.	.65
(Détail)	
Sac de 90 liv.	.75

Cours du grain fourni par James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 98 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Juin	Lundi 10	Mardi 11	Mercredi 12	Jeudi 13	Vendredi 14	Samedi 15
BLE						
Nord No 1	82¼	82¼	80⅝	79¾	80⅝	80⅞
Nord No 2	79¼	79½	77⅝	76¾	77⅝	77⅞
Nord No 3	74½	74⅜	72⅝	71⅛	72⅝	72⅞
No 4	69	68⅞	67¼	66⅛	66⅜	67⅛
No 5	61¼	61⅝	60½	60⅛	60⅜	60⅝
No 6	61¼	61⅛	59½	58⅝	59⅜	59⅛
Fourrage	57¼	57⅛	55½	54⅝	55⅜	55⅝
Sur voie net	81⅝	81⅜	80	79½	80	80¼
No 1 Durum	78	75⅞	72¼	71⅛	71⅞	72⅞
No 2 Durum	74	71⅞	68¼	67⅛	67⅞	68⅛
No 3 Durum	69	66⅞	63¼	62⅜	62⅞	63⅛
Inférieur Nord 1	80	80	78⅝	77½	78⅜	78⅝
Inférieur Nord 2	77	77	75⅝	74½	75⅜	75⅝
Inférieur Nord 3	71½	71⅜	69⅝	68⅞	69⅝	69⅞
Charbonneux 1	74¼	74⅜	73	69⅛	69⅞	70⅛
Charbonneux 2	71¼	71⅜	70	66⅛	66⅞	67⅛
Charbonneux 3	68¼	68½	66½	62⅝	63⅜	63⅝
Rej. Nord 1	71¼	71⅛	69½	68⅝	69⅜	69⅝
Rej. Nord 2	69¼	69⅛	67½	66⅝	67⅜	67⅝
Rej. Nord 3	66¼	66⅛	64½	63⅝	64⅜	64⅝
Printemps 1	79⅛	79½	77½	76⅝	75⅜	73⅝
Printemps 2	77⅛	77⅛	75½	74⅝	73⅜	71⅝
Printemps 3	75⅛	75⅛	73½	72⅝	71⅜	69⅝
AVOINE						
C.W. No 2	40	40	38⅜	38½	39¼	39
C.W. No 3	37	37	35⅞	35½	36¼	36
Fourrage No 1	35¼	35½	34⅜	34½	35¼	35
Fourrage No 2	33½	33¼	32⅜	32¼	33	32¾
Fourrage No3	29	29	27⅞	27½	28¼	28
Sur voie net	38⅜	39	37⅞	37½	38¼	38⅛
ORGE						
C.W. No 3	40⅛	40	38¼	37⅞	38⅛	37⅞
C.W. No 4	38	37¼	36	35¼	35¼	35½
C.W. No 5	37	36¼	35	34¼	34¾	34½
C.W. No 6	36	35¼	34	33¼	33¾	33½
Sur voie net	39½	39⅛	37⅞	36⅞	37⅞	37¼
LIN						
C.W. No 1	124⅛	122¼	122	121	122¼	121½
C.W. No 2	120½	118¼	118	117	118¼	117½
C.W. No 3	105	103¼	102½	101	102¼	101½
C.W. No 4	105	103¼	102½	101	102¼	101½
Sur voie net	123½	121¼	121	120	121¼	120½
SEIGLE						
C.W. No 2	43⅜	42⅛	40⅝	39¼	40⅛	39⅜
C.W. No 3	40¼	39¼	37⅞	36	36⅞	36¼
C.W. 2 rej.	37¼	36¼	34⅜	33	33⅞	33¼
C.W. No 4	37¼	36¼	34⅜	33	33⅜	33¼
Ergot rej. X	36¼	35¼	33⅜	32	32⅞	32¼
Sur voie net	42¼	42⅛	40	38⅝	39½	39

OPTIONS—WINNIPEG

BLE						
Juillet	83¼	83⅛	81½	80⅝	81⅛	81⅛
AVOINE						
Juillet	40	40	38⅞	38½	39¼	39
Oct.	35⅛	35	33⅛	33	33⅝	33⅝ A½
ORGE						
Juillet	41	40⅛	39	38¼	38¼	38½
Oct.	40	39⅛	38⅛ A⅛	38	38⅛	38¼
LIN						
Juillet	125	123¼	123½	121	122¼	121½
Oct.	124⅞	122⅛	121	120	121	120¼
SEIGLE						
Juillet	44⅛	43¼	41⅛	40	40⅞	40¼
Oct.	46⅛	45¼ A⅜	43½	42¼	43⅛	42½

FEUILLETON DE LA "LIBERTE"

Comment j'ai tué mon Enfant

PAR PIERRE L'ERMITE

NUMERO 16

(Suite)...

Il prévoit que, dans sa vie, il y aura certaines heures ainsi où, en fermant les yeux, en étouffant son coeur, il faudra tout briser et tout de suite, et sans réfléchir trop longtemps, sans quoi la montée vers son idéal lui est à jamais barrée.

Il se sent, certes, le courage de résister à son oncle, même à sa mère... mais plus celui d'affronter maintenant les yeux mouillés de Lolita; sa volonté glisserait sûrement, comme elle avait glissé hier au Pilier.

Alors? Et les deux termes, toujours les mêmes, se dressent devant son esprit exacerbé: la femme ou Dieu...? Tous les deux l'appellent... en suppliant.

Mais la décision s'affirme.

Emporté par une force extérieure à lui, Dominique rentre par une contre-allée dans sa chambre, où il écrit une lettre à sa mère absente. Il lui dit qu'une affaire urgente le rappelle à Paris, et qu'il n'a plus que le temps de sauter dans le bateau de 4 heures qui relie Noirmoutier à Pornic, tête de ligne des trains rapides vers la capitale.

Il met la lettre bien en évidence sur la table de sa mère... l'oncle a été [illegible] tonitruesement... Dominique rassemble à la hâte quelques affaires dans un sac à main quand s'élève au-dessus du bois l'appel de la sirène du bateau de Pornic.

Est-ce le premier, le deuxième ou le dernier appel? Sa montre marque 4 heures; la mer se retire vite; le commandant du bateau, évidemment, ne sera pas en retard aujourd'hui.

Que faire? attendre au lendemain matin 7 heures? La nuit porte conseil...?

Mais Dominique se connaît faible; il sait d'avance le conseil, tous les conseils que la nuit apportera. Puisqu'il est en passe de volonté, qu'il sache donc vouloir pour une fois jusqu'au bout!... Aucune barrière n'arrête celui qui vit ce mot terrible: "Je veux!"

Il existe un autre moyen de sortir de l'île, c'est le passage du Goâ. Après son départ, ce sera sûrement à l'estacade que courra sa famille, car de là partent tous les bateaux, et surtout les bateaux bourgeois.

Tandis que le Goâ, c'est le passage périlleux, populaire, le passage de misère par où s'en vont ou viennent, de l'eau jusqu'aux genoux et parfois jusqu'à la ceinture, les fardiers, les pauvres gens et les petits marchands des foires de la côte.

La mer se retirant, il arrivera ce soir à temps pour pouvoir passer et parvenir au premier village du continent.

Comme tous les faibles qui ont la terreur de craquer, Dominique met aussitôt son projet à exécution. Il sort de la Turquoise par le sable pour éviter les yeux des gens de service, prend une petite ruelle de servitude entre deux haies de ronces de mur, tourne à droite pour s'épargner même la vue lointaine de Ker-Mimie. A quoi bon!... Puisqu'il est décidé... et que le sort en est jeté!

Il marcha très vite tant qu'il n'eut pas dépassé la poste, craignant la rencontre toujours possible des relations déjà nombreuses de sa famille.

Puis il ralentit au sortir de Noirmoutier.

A ce moment, toutes les cloches de l'église brusquement se mirent à sonner, éparpillant sur l'île les carillons de leurs volées, comme pour célébrer la victoire de Dieu sur la tentation tout à l'heure encore si puissante. Elles l'accompagnèrent sur la route de la Guérinière, au milieu de la vision morte des "mulons" et des marais salants. C'est avec l'écho de leurs voix dans les oreilles qu'il traversa la tristesse grise et plate des pays perdus, la Parée-Coupée, la Maison-Rouge, la Billiardière, Barbâtre dont les moulins, tournant à toute vitesse, semblaient lui crier:

— Dépêche-toi... on te poursuit!

Puis ce fut le bois Gaudin et la Bassotière, et enfin le feu rouge du Goâ éclairant d'une façon lugubre les premières balises qui jalonnent le gué.

Dominique n'avait jamais, même en excursion, traversé le Goâ. Il savait qu'à basse mer, de jour ou de nuit, en ne s'attardant pas, on a le temps de joindre le continent avant que la mer remonte... On lui avait vanté la beauté du spectacle des vagues s'avançant, à marée montante, à la rencontre l'une de l'autre, et se rejoignant avec une vitesse sournoise. Malheur alors au voyageur ou à la charette partie trop tard! il n'y a d'autre ressource, pour ne pas être englouti, que d'atteindre une de ces balises qui jalonnent le gué, et d'attendre là, dans un balancement écoeurant et dangereux, que, de nouveau, l'océan ait retiré la toute-puissance de ses flots.

La nuit, le passage est plus impressionnant encore. Et c'est à la nuit que Dominique arrivait à ce Goâ dont l'entrée est plate, monotone, boueuse et triste infiniment.

Un moment, il hésita devant ce noir et cette immensité. Mais il ne se voyait plus revenant au bois de la Chaise, où les deux familles maintenant savaient son départ.

Il irait à sa destinée!

Une roulotte de bohémiens arrivait, et les ânes faisaient des difficultés pour entrer dans l'eau où le fanal mettait de tremblantes ombres de sang. Dominique s'informa si on avait le temps de passer, et sur la réponse affirmative de ces gens, il s'engagea derrière eux, se laissant un peu dépasser pour éviter une conversation qu'il n'avait pas le coeur de soutenir.

Et c'est ainsi qu'il traversa le Goâ, arrivait souvent jusqu'au-dessus des genoux.. Le silence était oppressant entre ces deux immensités liquides, silence déchiré, de loin en loin, par le bruit strident d'un oiseau de mer; souvent toute route disparaissait... les piquets qui jalonnent le passage ne se voyaient plus, et si Dominique n'avait pas eu devant lui cette voiture et ces gens qui connaissaient évidemment très bien le gué, il eût pu, et c'est facile, dévier à droite ou à gauche, et aller s'enliser dans les boues mouvantes qui s'accumulent à chaque marée au-dessus des roches plates dont est formée la chaussée.

Que faisait... que pensait Lolita en ce moment? Il la voyait pleurant dans sa chambre, ne le soupçonnant pas encore si près d'elle en ce Goâ de misère.

La lune, un moment, perça les nuages; la mer devint phosphorescente; l'eau que soulevaient ses pieds ruisselait en lumière bleutée... Etait-il éveillé... ou vivait-il un rêve...?

Il marche maintenant, tranquille, résigné, derrière ces bohémiens, allant, lui aussi, à son sort... Le suroît se leva, vent du Sud-Ouest qui ne constitue pas un bon signe, les vagues se firent plus lourdes et plus répétées... Un vieux de la troupe cria:

— Allons, dépêchons!

On poussa la voiture, on poussa les ânes...

Dominique voulut aider, mais on lui fit comprendre qu'il était de trop; et il acheva dans la solitude d'âme et de corps une traversée qui eût pu être si douce... si...?

Il ne voulait pas aller à la fin de sa pensée, puisque c'était cette pensée-là précisément qu'il fuyait, n'hésitant plus à mettre entre elle et lui toutes les distances, toutes les impossibilités que la grâce de Dieu, la terreur de sa tendresse et son imagination pourraient maintenant lui suggérer...

CHAPITRE XX

Le lendemain matin, vers 7 heures, Dominique débarquait au quai d'Orsay au milieu du tohu-bohu habituel des rentrées de vacances.

Qu'il était loin déjà du calme de la Turquoise! C'était l'heure où habituellement, là-bas, il ouvrait ses volets sur la baie de "l'île de beauté", comme les anciens appelaient Noirmoutier... l'heure où toute une immensité de nature et de tendresse entrait dans sa chambre et dans son coeur...

Paris, ce matin-là, était gris, maussade et froid. Dominique traversa le pont Solférino, pénétra dans les Tuileries et s'assit sur un banc de la terrasse, à cette heure très solitaire... Les feuilles mortes tombaient autour de lui comme des larmes; le vent pleurait dans les branches; Dominique éprouva un sentiment de vide affreux.

Il venait de se séparer des siens et d'un être cher... Il n'avait pas encore pris contact avec l'abbé, ses oeuvres et le réconfort qu'elles apportent; il mit la tête dans ses mains et resta, l'âme inerte, sans réaction. Pourquoi était-il ici? C'était tellement simple de rester là-bas et de faire comme tout le monde!

Un ouvrier passa, une boîte d'outils sur le dos et fixa ce jeune homme élégant dont la figure paraissait désespérée de si grand matin; puis des employés, des midinettes, des cheminots chacun allant à son travail...

Pourquoi, lui, était-il si lâche aujourd'hui pour aller au sien? Alors il se reprit et se mit en présence de sa nouvelle situation.

L'appartement luxueux de sa mère aux Champs-Elysées était trop grand pour lui; il était d'ailleurs fermé, et il y serait trop facilement rejoint; Dominique décida donc d'aller habiter un petit atelier de peinture qu'il avait loué depuis deux ans à Auteuil, et dont il ne s'était presque jamais servi.

Et puis, dès ce matin, tout de suite, il irait voir l'abbé pour s'empêcher de penser et s'étourdir dans le bien.

En marchant, il revenait sur les agissements de son oncle et de sa mère.

Ainsi, on avait intercepté ses lettres... On l'avait traité comme un enfant... Ce n'était pas sa mère, mais plutôt son oncle qui avait dû trouver ce moyen méprisable de lui barrer la route. En réfléchissant, il rattachait, les unes aux autres, certaines remarques faites là-bas, et qui prenaient maintenant une signification tout autre à ses yeux.

Mais ce qui le froissait surtout, c'est que sa pensée intime, son coeur à nu, ses luttes, ses scrupules, et les réponses faites par l'abbé, tout cela avait été lu à la cuisine par l'oncle.. Qui sait...? peut-être même devant les domestiques!

Un taxi passa... Dominique y monta et se fit conduire au patronage où, depuis quelque temps, habitait l'abbé Firmin.

L'abbé fut très ému en apercevant Dominique dans la cour. Il alla vers lui, les deux mains tendues...

— C'est vous, Dominique!... Vraiment, je ne vous aurais pas cru capable d'un tel acte de volonté!...

— Je n'ai pas trop réfléchi... J'ai fermé les yeux et je me suis sauvé.

Ils se mirent alors à parler...

Dominique raconta ce qui lui gonflait le coeur; et comme Lolita était très proche en son âme, il parla d'elle avec une sorte de mystique ferveur, la mettant très haut malgré son absence de principes religieux,.. disant tout à l'abbé, et les quasi engagements de la nuit du Pilier.

— Si je ne vous dis pas tout, à vous, cher abbé, à qui le dirais-je!

— Mais, Dominique, vous avez absolument raison! Que cherchons-nous tous les deux...? Votre voie providentielle!... Nous n'avons pas de parti pris... Comme je vous l'écrivais, je ne veux pas vous "ensoutaner"... Si vous croyez avoir la vocation, je vous aiderai à surmonter les obstacles... Mais si vous devez rester dans le monde, il faudra y rester, car c'est là que vous sauverez votre âme le plus facilement. Je ne vous cache pas que votre besoin d'affection, votre soif de tendresse humaine... l'emprise qu'a incontestablement sur vous une certaine délicate beauté ne sont pas sans me faire un peu hésiter...?

Dominique réagit contre cette impression de l'abbé:

— Saint Jérôme la subissait, cette emprise!... il l'avoue humblement lui-même dans un livre que vous m'avez prêté, et lui aussi a souffert d'un souvenir cher... Saint Augustin l'a eue plus que moi, cette faim de tendresse humaine, et vous savez jusqu'à quel point il y a succombé! Et pourtant, il s'est fait prêtre, et il est devenu un Docteur de l'Eglise et un saint du ciel!... Voilà des précédents qui me réconfortent!

— Sans doute... Mais il est dangereux de se comparer à ces géants de travail et de volonté...

— Avouez tout de même que je viens de vous donner une preuve de mon bon vouloir?

— Est-ce de l'effort, ou de la volonté?... un acte de réaction isolé, ou une force qui va continuer!

— J'ai l'impression que vous vous mettez contre moi...?

— Ni pour, ni contre... Je cherche avec vous, et en priant Dieu. Comprenez!... Pour être prêtre, il faut avoir du coeur... beaucoup de coeur.. immensément de coeur parce que le poète a raison: "Ah! frappe-toi le coeur..." Et Pascal, avant lui, avait dit que les grandes pensées viennent du coeur...

... Seulement, il faut, dans la vie courante, prosaïque, de tous les jours, perpétuellement agir comme si l'on n'en avait pas... Le motif surnaturel... la raison froide marchent inlassablement devant vous, indiquant la route... Tant pis pour le coeur s'il bondit dans les mains qui le compriment parfois jusqu'à l'étouffer!.. Tant pis pour lui si le chemin est étroit... si les épines l'accrochent et le font saigner!... Cela, c'est un détail... "Celui qui aime son père, sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi..."

... Un prêtre est un aimant par définition; mais autour de cet amour, il y a l'aes triplex... la triple cuirasse... Me comprenez-vous...?

— Oui, je vous comprends très bien.

— Un prêtre sait que le premier, le seul commandement est: Tu aimeras!... Et saint Augustin, que vous me citiez tout à l'heure, avait même donné comme consigne à ses fidèles: "Ama et fac quod vis. Aime et fais ce que tu veux.." Prenez la vie des saints...? La plupart sont des affectueux comme saint Jean... des ardents comme saint François d'Assise, des bons comme saint Vincent de Paul... des passionnées comme sainte Thérèse... comme sainte Catherine de Sienne... Oui, mais, au préalable, ils acceptent une définition de l'amour qui est à la fois sublime et terrible: "Aimer, c'est vouloir le bien de la personne que l'on aime... Amare est velle bonum."

L'abbé Firmin s'arrêta, regardant Dominique bien en face le tutoyant maintenant, ce qui était chez lui une marque d'affection:

— ... As-tu jamais médité sur cette froide définition du haut amour où les sens, la beauté n'ont plus rien à voir... Cette définition...? elle est surhumaine!.. Elle est divine!... Presse-la!... tout le sang de ton coeur en jaillira et te coulera entre les doigts. Car alors aimer ne sera pas une douceur, pas une sensation d'infinie tendresse, pas un hommage à une beauté si touchante soit-elle... Aimer sera un acte de volonté s'appliquant uniquement au bien réel et surnaturel de la personne aimée... C'est ainsi qu'une mère a pu exhorter ses enfants au martyre... que Mme de Chantal a pu passer sur le corps étendu de ses fils... que Polyeucte a pu s'arracher à Pauline... C'est terrible d'aimer ainsi!... Et le danger du prêtre n'est pas l'amour banal qui offre aux fervents d'idéal son remède dans le seul spectacle de son humiliante matérialité. Non, le danger, pour lui, serait de s'arrêter devant la beauté de certaines âmes, au lieu de pousser plus haut, toujours plus haut, vers Celui qui est le Très-Haut. Comprenez-vous cela, Dominique?

— Vous me faites peur!... J'ai le vertige en écoutant ce que vous dressez devant ma faiblesse. Et moi qui pensais vous demander tout de suite un mot d'introduction pour le supérieur du Grand Séminaire?

— Oh, la chose n'est pas impossible! A Issy, il y a de nombreux laïcs venus là précisément pour étudier leur vocation, examiner d'abord si elle est réelle.

— Je suis porté malgré tout à croire la mienne bien existante, car je me sens attiré d'une force indiscutable vers le mieux. Sans analyser, comme vous venez de le faire, je comprends, moi aussi, la nécessité de catégories dans l'amour; et je vois l'abîme qui sépare l'affection pour une créature d'un jour qui s'agite une heure, et l'affection pour Dieu.. Sans doute, je suis un sentimental... L'amour de cette jeune fille exquise a constitué pour ma vocation une bien grande tentation. Et pourtant, constatez...? Je suis parti... Je me suis sauvé!.. Je vous apporte mon coeur ensanglanté... mais je vous apporte mon coeur!... C'est un acte isolé, me répondez-vous. Devant Dieu, je vous assure que je me sens prêt à le répéter...

— Eh bien, vous allez reprendre vos habitudes... Vous reviendrez au patronage le plus souvent possible... Nous parlerons ensemble, et surtout nous prierons Dieu qui ne peut pas refuser ses lumières à qui, loyalement, lui demande sa route vers l'avenir. En attendant, refaites connaissance avec les salles... Vous verrez même du changement...

Et, prenant le bras de Dominique, il l'emmena dans les différentes sections. Les murs avaient été blanchis à la chaux, et les jeunes gens y avaient piqué des souvenirs des dernières vacances.

La section des "petits" était numériquement telle qu'il l'avait laissée, mais elle donnait une impression d'abandon.

— Je vais la reprendre en mains, dit Dominique.

— Evidemment elle en a grand besoin... C'est que, voyez-vous, Dominique, quand la tête manque, tout manque.

— Et la tête... c'est moi?

— Et la tête, c'est vous!... accentua l'abbé en lui serrant le bras. Seulement, il faut sans cesse continuer à entraîner votre volonté... La vie, ici-bas, c'est une bataille... L'esprit mauvais rôde inlassablement autour de vous, guettant la minute de faiblesse... Veillez, priez!... Il ne va pas vous laisser tranquille... Qui sait...? la phase décisive est peut-être très proche!...

Puis Dominique sortit dans le faubourg ouvrier où on le reconnaissait déjà. Des mamans le saluèrent; sur le pas de leur porte, les commerçants firent un geste amical... des petits gas, retour de vacances, coururent vers lui... Il disait bonjour aux uns et aux autres.

Mais, entre eux et lui, et malgré lui, et malgré tout, il y avait comme un écran diaphane sur lequel Dominique ne pouvait pas réussir à ne pas voir une jeune fille aux cheveux d'or coupés à la Jeanne d'Arc... une jeune fille aux yeux profonds et tristes, à la bouche volontaire, aux dents de petite bête jolie, et qui, assise à un fenêtre fleurie de géraniums, pleurait en regardant la mer...

CHAPITRE XXI

Le lendemain de cette dure journée, le concierge de l'hôtel des Champs-Elysées apporta à Dominique un télégramme:

Mère très malade; nécessité absolue revenir toute urgence.

Anastase YHOLDY.

Dominique ne vit en cette dépêche qu'une ruse grossière de son oncle. Il télégraphia à un camarade de tennis resté là-bas et, le soir même, il recevait la plus rassurante des réponses.

Ce camarade avait vu sa mère chez le pâtissier de Noirmoutier, et si elle avait l'air triste, elle ne paraissait nullement atteinte en son goût habituel pour les petits gâteaux de 5 heures.

Aussi, très vite, pour s'empêcher de penser, Dominique reprit ses habitudes; il vint chaque soir à sa section des petits, assista aux réunions de Saint-Vincent de Paul.

L'abbé désirait vivement avoir un "bulletin de patronage". Comme Dominique était cultivé, on le pria de s'en charger; il ferait ainsi un bien considérable en rendant compte de la vie de l'oeuvre, et en lançant les projets d'avenir; il coordonnerait les efforts et intéresserait une foule de familles, riches ou pauvres, pour lesquelles ce patronage n'était guère qu'un nom.

Seul à Paris, il disposait de tout son temps. En quelques semaines son atelier de peinture devint une petite salle de rédaction où affluèrent les documents et les fiches. L'abbé Firmin lui demanda, en plus, de correspondre avec les grands qui étaient au régiment... Il le surchargeait de travail, et cela sans parti pris, uniquement parce qu'il avait besoin d'un collaborateur comme Dominique, et que ce collaborateur lui avait manqué jusque-là.

Les projets succédaient aux projets en cette reprise de l'activité parisienne, où tout sollicite le zèle de ceux qui ont une âme d'apôtre.

Il fallait réorganiser le Cercle d'études devenu un peu vieillot. Dominique, qui sortait de l'Ecole des sciences morales et politiques, était encore qualifié pour cette nouvelle mise au point; il traiterait les questions spéculatives et d'intérêt général, laissant aux grands les questions techniques et spéciales au milieu desquelles ils vivaient.

L'abbé pensait aussi aux séances récréatives de l'année. Dominique lui chercherait des pièces intéressantes, et les arrangerait au besoin...

L'atelier d'Auteuil se transformait ainsi de jour en jour, et devenait une sorte de quartier général où parfois, le soir, arrivaient les grands du patronage, Bretagne, le dévoué entre les dévoués, qui n'avait pas pris un seul jour de vacances, sans jamais se plaindre, produisait un travail considérable; une demoiselle Nicolas, soeur d'un prêtre mort sur le champ de bataille des oeuvres, parvenue à un âge avancé, les continuait encore, ne vivant plus que pour elles... Même le fameux Copinaud vint là, un jour, pour dire à "Monsieur Dominique" qu'il pouvait être tranquille, son "rescapé" étant à jamais guéri des "Valentines" passées, présentes et futures.

Il venait Antigny, un boute-en-train de toutes les sections, sec comme un cep de vigne et pétillant comme du bon vin; Gallais qui assistait Dominique à la section des petits; le vieux papa Camille; Georges Fort; Marie Berceon; jeunes filles du meilleur monde donnant aux oeuvres tous les jours de leur vie pour aider l'abbé Firmin.

Non seulement ils venaient, mais ils aimaient ces réunions. Ils discutaient là, dans une sorte d'intimité qui les flattait, l'avenir du patronage que désormais ils voyaient "grand".

Et quand ils étaient partis, Dominique restait étonné lui-même du rôle d'éducateur et de soutien qu'instantanément Dieu faisait jouer à sa faiblesse.

Revenu depuis quelques semaines seulement à Paris, les oeuvres s'étaient jetées sur lui comme sur un sauveur attendu. Il voyait bien maintenant son poste de combat, la place à tenir, et que, chaque jour, ces oeuvres d'extrême urgence et d'extrême fécondité le prendraient davantage, et que ce serait une véritable faillite morale s'il se dérobait à elles.

L'abbé ne plaisantait plus avec sa faiblesse, il commençait vraiment à le regarder comme quelqu'un qui a donné des preuves, et qui est devenu plus qu'un amateur.

Il en vint même, peu à peu, à s'appuyer sur lui, commençant à le mettre au courant d'épreuves particulièrement pénibles, lui confiant qu'il ne trouvait pas toujours auprès de certaines personnes la sympathie, l'aide et le réconfort qu'il aurait pu espérer.

Certain soir où l'abbé dînait avec Dominique, le courant passa encore davantage.

— Si vous saviez, Dominique, comme je vous suis reconnaissant du sacrifice accompli en quittant tout pour venir ici!... Ce sera une bénédiction pour vous et pour notre patronage. Votre retour si courageux est un exemple venu de haut; il portera loin! Il prouvera à tous que vous n'êtes pas le jeune snob cédant à un caprice d'apostolat, mais que, à fond, vous avez compris le besoin immense du peuple qu'on s'occupe enfin sérieusement, sincèrement de lui.

— Et c'est pourquoi je voudrais tant que, d'une façon définitive et sans reprise possible, ma vie soit aiguillée vers lui!

— Vous avez déjà auprès des grands une influence considérable. Ils estiment encore plus leur situation au patronage, en constatant que vous descendez du haut de votre fortune pour en occuper une semblable. Et puis vous êtes instruit, vous parlez trois langues, vous êtes musicien... Cela les flatte. Quant aux petits et à leurs familles, ce sera demain à la vie à la mort!

— Oh, Monsieur l'abbé! après m'avoir un peu durement reçu, il me semble que vous exagérez?

— C'est vrai, je vous ai peu encouragé; c'était voulu chez moi. Je suis élève de Saint-Sulpice où l'on redoute les résolutions nées de l'émotion sensible. Mais vous avez tenu le coup, et vous me semblez devoir le tenir définitivement. Tout le bien alors que vous allez faire dans ce champ immense... Nous avons un beau patronage, certes; mais il en faudrait plusieurs dans cette populeuse paroisse...

— On en créera plusieurs!

— Et ainsi se continuera le geste chrétien de toute la race. Le peuple est à qui lui parle, et surtout à qui l'aime.. Si nous sommes chrétiens tous les deux, c'est parce que des inconnus, prêtres ou laïcs, maintenant au ciel, se sont dévoués pour que le flambeau de la foi ne s'éteigne pas.. A notre tour!... Vous comprenez, Dominique...?

— Oui, je comprends... Et je serai prêtre pour cela.. et prêtre de faubourg!..

— Que Dieu entende ce cri de votre coeur et qu'il en fasse une féconde réalité!

(A Suivre)

AU SACRE-COEUR

Tennis du Sacré-Coeur

Attention! L'ouverture officielle du tennis aura lieu, dimanche le 23 juin, à 2 h. 30 précises. Ne manquez pas d'être présent, car il se tiendra des joutes intéressantes. Quelques surprises sont aussi réservées à ceux qui viendront au rendez-vous ce jour-là.

Mercredi passé, nous avions l'insigne honneur d'être visitées par nos compatriotes de Saint-Ignace de Loyola. Malgré les arrangements imprévus, tous ont semblé jouir de cette petite soirée. Faute de temps, quelques-uns ont dû s'astreindre à ne jouer que quelques parties. Résultat: L. Bédard et J. Talbot durent baisser pavillon devant A. O'Donnell et F. Murphy, 6-2; en double d'hommes, MM. G. Royal et L. Bourbonnais suivirent l'exemple des premiers contre A. McDonald et J. Kennedy, 6-3; en simple, J. Kennedy défit J. Talbot par un score de 6-4; L. Bourbonnais sut déployer sa tactique ordinaire pour renverser F. Murphy, 6-4; L. Aubin remporta, avec efforts, la victoire sur Y. Tremblay, 6-3, 6-4.

Espérons donc que l'entrain persistera, et tous peuvent être assurés d'une saison bien active. Maintenant, n'oubliez pas, dimanche le 23 à 2 h. 30.

Le COMITE.

PETITES ANNONCES

● Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ECOLE DU SACRE-COEUR

Tableau d'honneur de mai

Grade VIII — Henriette Bédard, Irène Fauchère.

Grade VII—Marcel Gorman, Jeanne d'Arc Joyal.

Grade VI — Marie Carignan, Léo Durand et Gilles Perras.

Grade V. — Marie-Louise Minard, Antoine Guertin.

Grade IV — Rita Pelletier, Hélène Joyal.

Grade III — Lucienne Gosselin, Gisèle Laflèche.

Grade II (a) — Jacqueline Côté, Esther Desautels.

Grade II (b) Constance Gareau, Lorraine Cloutier.

Grade I — Yvonne Persons, René Blanchard.

Cours Préparatoire — Rita Trépanier, Lorette Durand.

WINNIPEG

Convention des "Polonais Associés"

La convention générale des "Polonais Associés du Canada" s'ouvrira à Winnipeg le 26 juin; des délégués de toutes les parties du pays y assisteront. Une messe spéciale sera célébrée à 10 h., à l'église du Saint-Esprit, par S. E. Mgr Sinnott, qui prononcera aussi un sermon, en même temps qu'un prêtre polonais de l'extérieur. Des représentants de la ville et de la province souhaiteront la bienvenue aux délégués dans une séance publique à la salle Dom Polski.

Elections chez les Dames Auxiliaires des Réservistes Français

A leur assemblée annuelle, les dames auxiliaires des Réservistes Français ont réélu par acclamation les officières suivantes: Présidente, Mme J.-B. Burgoyne; 1ère vice-présidente, Mme J. Le Gouarguer; 2e vice-présidente, Mme L. Michel; 3e vice-présidente, Mme P. Pothier; trésorière, Mlle L. Germain; secrétaire, Mlle L. Marchand; comité social, Mmes E. Mousseau et P. Thomas; comité de réception, Mme G. Taburet et J. Alesia; comité d'hôpitaux, Mme R. Joberty et E. Rouillard.

M. L. Michel, président des Réservistes français, félicita les dames auxiliaires pour leur travail au cours de l'année. Un vote de remerciements fut pris en faveur de Mlles L. Germain et L. Marchand, dont le dévouement est inlassable.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

La fête champêtre organisée sous les auspices de la Fédération et des Dames de Ste-Anne du Sacré-Coeur de Winnipeg a eu lieu dimanche dernier. La température pluvieuse dont nous sommes gratifiés depuis quelques temps nous a empêché de faire les recettes que nous étions en droit d'espérer.

Le comité d'organisation tient cependant à remercier au nom de tous les membres M. et Mme Blanchard, ainsi que Mme McKenzie de leur cordiale hospitalité; ils ont mis leur maison toute entière à notre disposition et se sont prodigués pour nous faire plaisir. Le comité remercie également toutes les dames qui les ont assistés dans leur travail, les cordons bleus qui nous avaient préparé des mets si appétissants, celles qui se sont occupées de la salle à manger et les jeunes filles qui ont assumé le service des tables, ainsi que la dame qui a su faire des heureux en disant la bonne aventure. Nous tenons aussi à exprimer notre gratitude envers les généreux donateurs et donatrices, en un mot à tous ceux qui sont venus nous encourager.

Mlle Laurette Adam de Sudbury, Ont., est la gagnante de la médaille d'or du concours inter-scolaire organisé par le bureau de direction d'Ottawa pour les élèves du cinquième dans les paroisses se trouvent des sections de la Fédération.

Tordu de rhumatismes pendant des années

MME HAMPSON ETAIT INCAPABLE DE LEVER LE BRAS

Après avoir pris six boîtes de Pilules Dodd pour les Reins, elle est tout à fait bien.

ALEXANDER, Man. — 17 juin (Spéciale).

"J'ai pris vos Pilules Dodd pour les Reins pendant un certain nombre d'années et les ai trouvées une vraie bénédiction", écrit Mme Hampson, bien connue ici. "Depuis l'âge de 12 ou 13 ans, je souffrais de rhumatisme. Pendant des semaines j'étais incapable de lever le bras. Ma mère essaya tout, mais sans résultat. Enfin elle acheta une boîte de Pilules Dodd pour les Reins et elles me firent tant de bien que j'en pris environ une demi-douzaine et me trouvai tout à fait bien. Toujours depuis ce temps j'en ai eu sous la main, en cas de besoin. Au plus léger signe de mal de dos ou de rhumatisme, j'en prends. Je ne puis certainement en dire trop de bien et j'espère que cela pourra être utile à d'autres."

Chevaliers de Colomb

CONSEIL PROVENCHER

A la dernière assemblée, l'exécutif suivant a été élu pour l'année commençant le 1er juillet:

Grand Chevalier, Roméo Pelletier; Député Grand Chevalier, J.-A. Hébert; Chancelier, Charland Prud'homme; Avocat, Raphaël Arpin; Secrétaire archiviste, J. E. Dumas; Secrétaire financier, J.-A. Rhéaume; Trésorier, Auguste Côté; Syndic, R. A.-L. Mercier; Syndic, Hervé Lacroix; Syndic, Hermas Poulin; Cérémoniaire, Adélard Vermette; Garde, W. M. Hérié; Garde, Jean Métail.

Le nom du Chapelain du Conseil sera donné la semaine prochaine. Nos félicitations aux nouveaux élus.

La prochaine assemblée sera tenue jeudi le 28 courant.

Enfant de trois ans écrasé par un camion automobile

Le petit Louis Loiselle, âgé de trois ans, fils d'Albert Loiselle, 75, rue Notre-Dame est, a été écrasé sous les rues d'un camion automobile conduit par Louis Gaden, de Saint-Claude. Un témoin oculaire a déclaré que l'enfant jouait sous le camion, près de la maison paternelle, et que le chauffeur a mis sa machine en mouvement sans le voir. Il n'y a pas eu d'enquête.

Vingt-cinquième anniversaire de mariage de M. et Mme Marcel Bocquin

Le samedi soir, 15 juin, les employés de l'hôtel Marlborough donnaient une magnifique soirée en l'honneur de M. et Mme Marcel Bocquin, à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage. La soirée fut suivie d'un souper dans la grande salle à manger où 190 personnes prirent place. L'heureux couple fit son entrée au son de la marche nuptiale de Lohengrin et fut salué par les chaleureux applaudissements de l'assistance. La salle à manger et les salons du 3e étage, qui avaient été magnifiquement décorés d'une profusion de roses, de palmiers et de plantes vertes par les soins du propriétaire de l'Orchid, M. Victor Scott, offraient un superbe coup d'oeil. La table d'honneur, au centre de laquelle était placé l'énorme traditionnel gâteau de noce, était présidée par M. Alex. Storey. M. et Mme Bocquin y prirent place ainsi que Mme de Denus, Mme Storey, M. et Mme John Forsythe, M. W. E. Driscoll, président du Canukeena Club, M. Tom Hall, M. Bob McGillis, président du Kinsmen Club et Mme McGillis, M. Innes MacKenzie, secrétaire de l'Usadian Club et Mme MacKenzie, M. Ross Simpson, représentant de l'Association Musicale, et plusieurs autres. La présentation d'un splendide service à thé et à café en argent, faite par M. John Heuvel au nom des employés de l'hôtel, fut suivie de celles des différents clubs présents. M. Bocquin, très ému de tant de sympathies, répondit en termes très heureux aux discours des représentants des différentes associations et les remercia chaleureusement de la sympathie qui lui était témoignée ainsi qu'à Mme Bocquin. Pendant le souper M. John Carrick, chanteur bien connu, fut très applaudi dans plusieurs morceaux de son répertoire. La soirée se prolongea assez tard et se termina joyeusement comme elle avait commencé.

Le lendemain dimanche soir, de nombreux amis de Saint-Boniface et de Winnipeg, désireux de présenter leurs félicitations à M. et Mme Bocquin, vinrent les surprendre chez eux et leur offrirent de magnifiques cadeaux accompagnés d'une quantité de fleurs. Le matin, les jubilaires s'étaient rendus dans la chapelle du Collège de St-Boniface où ils avaient été bénis par le R. P. Faure. Ce lendemain de fête se termina également dans la joie et par les voeux des amis pour 25 autres années de bonheur.

DÉCÈS

Vermette, Auguste, de Grande Pointe, Man., décédé à son domicile, 16 juin, à l'âge de 81 ans. Service et sépulture à Saint-Norbert le 18.

Chartrand, Louis, décédé à l'hospice Taché le 15 juin, à l'âge de 85 ans. Il avait résidé dans le district de Somerset durant 60 ans. Lui survivent, son épouse; quatre fils, James, Estevan, Sask.; Robert, Somerset; Louis, Portage la Prairie; Joseph, Eno, Ont.; trois filles, Mme R. Foggo, Winnipeg; Mme Jules Bourrier, Altamont; Mme S. Russell, Vancouver. Service et sépulture à Somerset le 18 juin.

Chambre, Mme Claudia, décédée à Garson, le 15 juin, à l'âge de 43 ans. Service à la Cathédrale de Saint-Boniface, le 17 juin.

Lamy, Paul, 308, rue Furby, décédé à son domicile le 12 juin, à l'âge de 35 ans. Service à l'église du Sacré-Coeur, le 15 juin.

Lavoie, Rév. Soeur Juliette, décédée à Fort Frances, le 13 juin, à l'âge de 32 ans. Service à l'Hospice Taché le 15 juin.

Loiselle, Louis, fils de M. et Mme Albert Loiselle, 75, ave Notre-Dame Est, décédé des suites d'un accident le 12 juin.

Une saison active de navigation pour la baie d'Hudson

Le brigadier-général R.-W. Patterson, président de l'"On-To-The-Bay Association", en annonçant que l'"Ashworth", de la ligne Dalgeish, serait le premier vaisseau à être nolisé pour la saison 1935, a déclaré que ce sera une année-record pour l'exportation du grain par la route de la Baie d'Hudson. Plus de navires visiteront Churchill, port océanique du Manitoba, cette saison, que toute autre antérieure.

L'"Ashworth" quittera l'Angleterre à temps pour l'ouverture officielle du détroit d'Hudson et est attendu à Churchill quelque temps après la date de l'ouverture, le 10 août. L'"Ashworth" transportera des produits à Churchill, de Newcastle, Anvers et Liverpool.

L'eau fait défaut dans le port de Montréal

QUEBEC—Par suite d'une baisse rapide du niveau de l'eau dans le port de Montréal, le commerce maritime par le grand port d'exportation du Canada semble être considérablement affecté. Plusieurs compagnies de navigation songent à faire arrêter en effet leur navires, temporairement du moins, dans le port de Québec pour y prendre les cargaisons à destination des autres pays. Chaque jour, l'échelle d'étiage du port de Montréal enregistre une baisse du niveau de l'eau.

Les financiers boudent l'Ontario

TORONTO — Aucune soumission n'a été faite pour l'emprunt de $15,000,000 que le gouvernement ontarien se propose de lancer; M. Hepburn a déclaré que les banquiers en valeurs ont "conspiré" et se sont entendus pour ne soumettre aucune offre à cause de l'attitude du gouvernement envers les compagnies d'électricité de Québec.

M. Hepburn n'a pas fait savoir à quelle source il aura recours pour trouver la finance du gouvernement; il a cependant déclaré que si les banques canadiennes ne faisaient rien, il irait à New-York.

Les élections d'Alberta en juillet?

EDMONTON — Le leader libéral, M. W.-R. Howson, c.r., a déclaré que les élections provinciales en Alberta auront lieu au mois de juillet prochain, "pourvu que le gouvernement ne soit pas effrayé de demander la confiance du peuple." M. Howson a tain ne vient pas en aide aux contriajouté que si le gouvernement alberbuables, on peut s'attendre à une seule chose, c'est que la taxe sur les ventes soit accrue et conséquemment que plusieurs propriétaires soient forcés d'abandonner leurs propriétés.

L'hon. E.-N. Rhodes va quitter la vie politique

GLACE BAY, N.-E. — L'hon. E.-N. Rhodes, ministre des finances, a informé M. D.-R. Cameron, président de l'Association libérale-conservatrice de la Nouvelle-Ecosse, que son mauvais état de santé l'obligeait à se retirer de la vie publique et qu'il ne saurait briguer de nouveau les suffrages aux prochaines élections fédérales.

Né il y a 58 ans, l'hon. M. Rhodes s'est occupé de politique depuis 1898. Elu député aux Communes en 1908 pour le comté de Cumberland, il devenait vice-président de la Chambre en 1916 et président l'année suivante.

En 1925 il était le chef du premier gouvernement conservateur qu'avait eu la Nouvelle-Ecosse depuis 43 ans, et il demeura premier ministre de sa province jusqu'à 1930 alors qu'il était choisi comme ministre des pêcheries du gouvernement Bennett. Quand il prit le portefeuille des finances il y a deux ans, il fut astreint à une besogne absorbante à cause des multiples problèmes à résoudre.

Quand vous faites affaires avec nos annonceurs, mentionnez la "Liberté".